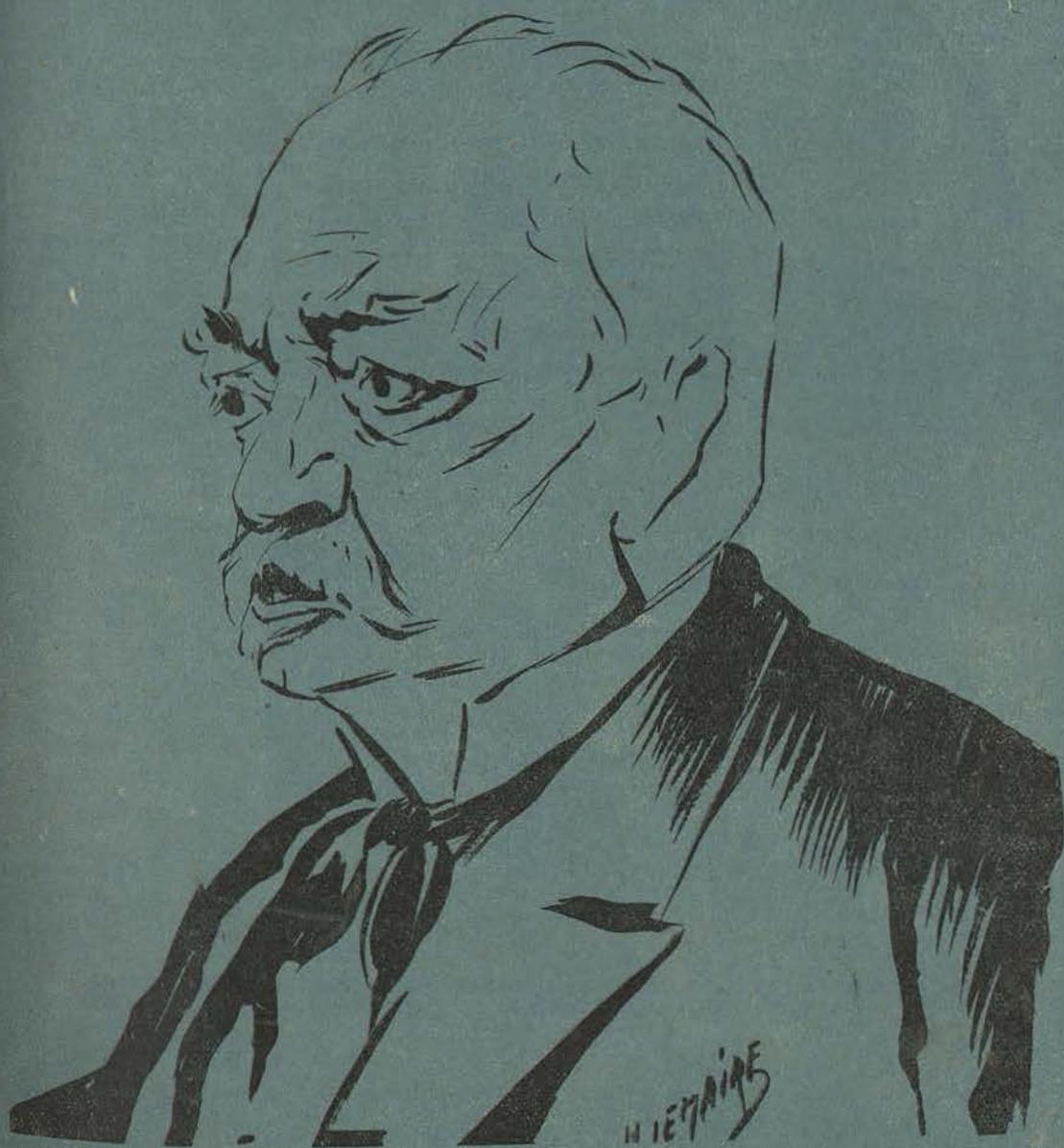


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



PAUL JANSON

VOUS L'ATTENDIEZ

Que demandez-vous ? Une cigarette supérieure à un prix moyen.

Si l'ARAKS-AIDA trouve tant d'amateurs c'est que beaucoup de fumeurs sont dans votre cas et qu'après avoir essayé cette marque, ils ont reconnu qu'elle était, à tous points de vue, la meilleure et la plus avantageuse.



AIDA



Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR: Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS				Compte chèques postaux N° 16,664
	UN AN	6 Mois	3 Mois		
4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	Belgique	42.50	21.50	11.00	Téléphones: N° 165,47 et 165,48
	Etranger selon Pous	65.00 ou 80.00	35.00 ou 45.00	20.00 ou 25.00	

PAUL JANSON

Viv' Janson, la digue digue digue,
Viv' Janson, la digue digue don !

Le refrain ne résonnera certainement pas au cours de la cérémonie très officielle qui solennisera l'inauguration du monument Paul Janson. Il irait mal avec les discours et avec la piété, laïque évidemment, qui doit accompagner une pareille fête civique; mais il chantera doucement dans la mémoire de tous ceux à qui cette inauguration rappellera le Bruxelles d'il y a quelque trente ans, le bon vieux Bruxelles libéral et frondeur qui criait: « Vive Janson ! » d'abord parce qu'il aimait Janson, mais aussi parce que cela embêtait le gouvernement. A côté de ce Bruxelles libéral, il y avait certes un Bruxelles catholique, car, tout de même, les « barbares de Wolverthem » n'étaient pas seuls à élire la députation invariablement catholique de l'arrondissement; il y avait aussi un Bruxelles socialiste, car sous la conduite de Jean Volders, le Parti ouvrier était alors plein du plus juvénile enthousiasme, mais c'étaient les libéraux qui faisaient le plus de bruit. L'Université était libérale, la jeunesse était libérale, le public des cafés était libéral, mais non pas à la manière de MM. Graux, Bara ou Vanderkindere, bourgeois « doctrinaires », mais à la façon de Janson, qui pratiquait le libéralisme du cœur. Et les soirs d'élection, même quand, en masse profonde, les électeurs de Wolverthem, Dilbeek et autres lieux, avaient assuré le triomphe de la « calotte », toute la ville, de la Brasserie Flamande à l'Hôtel Continental, se consolait en chantant à tue-tête: Viv' Janson, la digue digue digue ! Viv' Janson, la digue digue don !

Dieu ! que c'est loin, tout cela ! Il y a maintenant une jeunesse à qui il faut expliquer les doctrinaires, les progressistes, M. Woeste, « l'homme néfaste », le « Grand Complot » et même l'affaire Dreyfus. « Viv' Janson » est un refrain historique comme: « O Vanden Peereboom ! », « A bas Malou ! » et l'on inaugure un monument à Paul Janson avec grand concours de ministres, des ministres dont l'un porte son nom !

???

Il faut vous dire, ô jeunesse ! qu'en ce temps-là — nous parlons des dernières années de l'autre siècle — Paul Janson était la terreur de la bourgeoisie conservatrice. Ce grand avocat lettré n'avait certes rien d'un bolchevik — le mot, bien entendu, n'existait pas — il n'était même pas socialiste, mais radical à la manière française :

vaguement républicain — en théorie, du moins — il avait dans la Démocratie une foi qui n'existe plus, même chez nos socialistes. Il fut, chez nous, l'homme du suffrage universel.

Le suffrage universel ! On l'accepte maintenant comme un fait et toute la politique consiste à l'éduquer, à le canaliser, à le capter au profit de tel ou tel parti; mais en ce temps-là, comme il n'existait pas, il apparaissait comme la panacée universelle. Il était la « voix du peuple », la voix de la Justice, la voix de Dieu, et pour le célébrer, Paul Janson empruntait l'accent des prophètes.

C'était le tribun-type. Tous ceux qui l'ont entendu dans son bon temps vous diront qu'il n'y eut jamais en Belgique d'éloquence comparable à la sienne. Du tribun-type il avait le masque énergique et tourmenté, le pectus, l'action, l'image émouvante et populaire. Trop honnête homme pour être démagogue, il avait l'art d'énuvoier les auditoires populaires par ce qu'ils ont de meilleur: la soif de la justice, le sentiment fraternel. Très correct avec cela, ne s'abaissant jamais à ces trivialités auxquelles tant d'orateurs populaires croient devoir recourir, il bénéficiait aussi de sa légende, une légende qui était une réalité, la légende d'un brave homme au cœur de qui on n'avait jamais recours en vain et dont la vie privée était un modèle de dignité et d'intégrité; la légende d'un grand avocat dont le talent et le désintéressement étaient toujours au service de ceux que le malheur avait frappés; la légende d'un véritable ami du peuple, capable de le servir, incapable de le flatter.

N'empêche qu'aux yeux de la grande bourgeoisie, tant libérale que catholique, il passait pour un dangereux évergumène dont les funestes idées allaient préparer les voies à la révolution sociale. Elle n'avait peut-être pas tout à fait tort, cette grande bourgeoisie. Son instinct de conservation, à défaut d'esprit politique, l'avertissait peut-être qu'en accordant le droit de vote aux prolétaires, sans rien faire pour remédier aux inégalités sociales, elle ne ferait qu'accroître la haine séculaire du pauvre pour le riche, de l'employé pour l'employeur, du petit pour le grand, et que le jour où la puissance politique appartiendrait au plus grand nombre, il arriverait fatalement qu'elle interviendrait sur le terrain économique et social. Sans doute, si l'on avait fait ces objections à Paul Janson, se serait-il écrié: « Qu'importe ! si le suffrage universel est l'expression de la justice ! » Un philosophe dira que

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
Sturbelle & C^{ie}
PRIX AVANTAGEUX
18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES



Une Méthode de Vente Moderne

Le système de vente en **COMPTES COURANTS MENSUELS** n'est pas une nouveauté.

Dans les pays Anglo-saxons, en Angleterre, en Amérique, des firmes puissantes l'ont depuis longtemps adopté, et la grande masse des consommateurs, séduite par cette forme pratique de crédit lui ont apporté une immense clientèle.

Ces entreprises sont à la fois, et à très bon compte, les fournisseurs et les banquiers de leurs clients.

Les maisons de vente en **Comptes courants mensuels** doivent disposer de capitaux importants et d'une grande variété d'articles; elles doivent vendre honnêtement de bonnes marchandises; entre elles et leur clientèle doit régner une mutuelle confiance.

C'est ce que vous offrent dans leur nombreux rayons, les

Etablissements L. van GOITSENHOVEN

Société Anonyme au capital de 30 MILLIONS de francs

Siège social :
103, rue de Laeken,
à 4 minutes
de la Place de Brouckère

BRUXELLES

Magasins de vente :
9, rue Neuve,
103, rue de Laeken,
66, rue des Chartreux

Nulle part mieux que chez eux vous trouverez

MOBILIERS en tous genres : Literies, Tapis, Linos et Congoleums, Glaces, Clubs, Lustres, Garnitures de Cheminées, Horlogerie, Faïences, Porcelaines, Verreries Cristaux, Couverts, Argenteries, Machines à coudre, etc.

CUISINIÈRES : Foyers, Lessiveuses, Articles de Ménage, Aluminiums, Emailleries.

FOURRURES : Confections pour Dames, Confections pour Hommes et Cadets, Chaussures.

MACHINES PARLANTES et disques de toutes marques, Machines à Ecrire, - Appareils photographiques, Instruments de Musique.

INSTALLATIONS de T. S. F.

Demandez nos Catalogues
illustrés gratuits

Nos conditions de Vente
sont les meilleures du Pays

Téléphones : Adm. 287,59 ♦ Mobilier : 273,25 ♦ Chauffage : 273,23, etc.

VOYEZ CATALOGUES

les peuples et les classes sociales n'échappent pas à leur destinée et que le suffrage universel est le corollaire inévitable du principe démocratique qui est à la base de l'Etat moderne. Toujours est-il qu'avec son suffrage universel, sa démocratie verbale et cordiale, Paul Janson fut un précurseur.

Au propre, ce fut un homme de 1848...

Cette génération de 1848, avec son verbalisme, ses illusions, ses principes démocratiques et nationalistes — car c'est elle qui formula le principe des nationalités — a une assez mauvaise presse auprès des réalistes de l'histoire et de la politique. Ils font observer qu'en France les agitations de cette génération de 48 ont abouti au coup d'Etat; en Allemagne, à Bismarck; partout, à un ratage aussi complet que possible. Mais quoi? La politique prétendument réaliste du second Empire a abouti à la guerre de 1870 et le règne de la bourgeoisie industrielle en Allemagne à la guerre de 1914. Toute l'histoire n'est qu'une longue suite de ratages et de fiascos, et pour être juste envers les hommes du passé, il faut peut-être aussi bien tenir compte de leurs intentions que de leurs réussites. Ces hommes de 1848, républicains français de l'école de Lamartine, de Ledru-Rollin, d'Odilon Barrot, de Louis Blanc, démocrates allemands de l'Assemblée de Francfort, patriotes italiens comme Mazzini et Saffi, furent admirables de générosité et de désintéressement. Ce furent de vrais idéalistes, et leurs émules belges, que le bon sens de notre nation arrêta toujours sur le seuil de suprêmes sottises, les égalèrent en noblesse et en désintéressement, sinon en notoriété européenne. Paul Janson en fut l'incarnation parfaite. Cela valait bien un monument.

Au surplus, nous imaginons que tous les politiciens professionnels, fussent-ils de droite ou de gauche, ont dû être fort satisfaits de cet hommage public rendu à Paul Janson. Un homme comme Paul Janson, en effet, c'est en quelque sorte l'excuse de cette profession décriée. Il n'avait rien d'un homme d'Etat — il est vrai que s'il avait occupé le pouvoir il le serait peut-être devenu — mais il avait la passion de la politique. C'est sous l'angle de la politique et de la politique de parti qu'il voyait avant tout les choses. On pourrait donc dire de lui que c'était un politicien, si le mot n'avait pas pris un sens absolument péjoratif, si le politicien d'aujourd'hui n'était pas un homme qui pratique presque exclusivement la politique alimentaire, se sert de son parti pour approvisionner son cabinet d'avocat ou préparer son entrée dans la banque et professe à l'égard des idées politiques un scepticisme presque absolu. Or, Paul Janson n'était rien moins que cela. Pour lui, la politique était un devoir civique, une façon de servir. Libéral et démocrate, il croyait à la liberté et à la démocratie comme à une religion. Cela peut faire sourire car nous appartenons tous, tant que nous sommes, à une époque mercantile et hypercritique, où l'on sait trop bien ce qui se cache sous les grands mots, mais cela commande le respect. Ce politicien fut l'honneur de la profession politique et montra qu'on peut toucher aux affaires publiques sans se salir les mains et même sans se laisser aller à des capitulations de conscience. Comme disait l'autre: « Pour la jeunesse, c'est une fameuse leçon ! »

On parle beaucoup d'idéalisme, aujourd'hui. C'est un mot qu'on met à toutes les sauces. Il y a aussi un idéalisme professionnel qui rapporte généralement beaucoup de décorations, une situation à Genève ou même le Prix Nobel; pour M. Van Cauwelaert, Borms est un idéaliste, un idéaliste un peu pressé et qui a misé sur le mauvais cheval; en élevant un monument à Paul Janson, nous avons montré qu'il y a encore des gens, en Belgique, qui savent ce que c'est qu'un véritable idéalisme politique...

Lire aussi, sous la rubrique « Film parlementaire », page 1560, l'article que consacre à Paul Janson « L'Huissier de salle ».



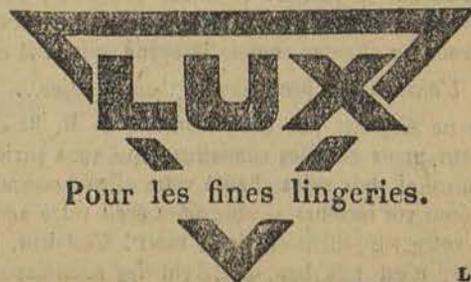
Le Petit Pain du Jeudi A M. le Maréchal LUDENDORFF menacé par des méchants

Vous venez d'écrire, Monsieur, aux autorités de votre pays, une bien belle lettre. Vous avez, en effet, la conviction que de méchantes gens en veulent à votre vie, à votre peau. Ils veulent vous tuer. Comme c'est vilain ! Vous ne savez pas bien comment ils procéderaient ; mais vous savez qu'ils sont là autour de vous, qu'ils rôdent dans les murailles ou sous votre plancher. Probablement, regardez-vous sous votre lit avant de vous coucher et quand, au moment de vous mettre dans votre plumard, vous passez devant une armoire à glace, l'image de vous-même qu'elle vous reflète vous fait faire un soubresaut douloureux. Vous avez cru le voir, lui, l'assassin. Vous êtes là dans une situation terrible. Tous ceux qui ont passé par là vous le diront et sympathiseront, nous l'espérons, avec vous.

Quelle belle occasion vous avez de développer un thème littéraire, un peu usé, mais facilement renouvelable, dans

Pour les bas de soie.

Les bas de soie s'abîment rapidement si pour leur lavage vous n'avez soin d'employer un savon bien approprié. Conservez leur fraîcheur et leur brillant en les lavant au





la lettre que vous écriviez aux autorités ! Vous accusez les francs-maçons. On peut toujours accuser aussi les jésuites ; mais il est de règle de soupçonner ses ennemis politiques ou ses ennemis personnels qu'on déclare être des ennemis de la patrie, doués de pouvoirs mystérieux, des individus en cagoule avec poignard empoisonné ou tenant dans la poche arrière de leur redingote une bombe homicide de qui on voit dépasser le petit cordon biford comme si c'était un tuyau de clyso pompe.

Vous n'avez pas eu le temps de songer à la belle page que vous pouviez écrire. C'est qu'en effet, il nous semble que vous avez la trouille. Dans ce cas-là, on ne songe pas à l'effet qu'on produira sur les critiques littéraires d'aujourd'hui et sur les lecteurs des siècles à venir. Ce qu'il vous faut, ce sont des gendarmes, de solides gendarmes, ou un local blindé, sérieusement blindé. A ce propos, nous vous signalons qu'il y a, dans la villa Peltzer, à Spa, un retrait vraiment admirable où on est à l'abri des bombes, des canons, des avions, et qui fut construit à l'intention de votre gracieux patron, celui qui est maintenant à Doorn et qui vécut à Spa et qui n'aimait pas, pour son compte au moins, les coups et les blessures.

???

Revenons à la belle page que vous auriez pu écrire et que vous n'avez pas écrite. Elle aurait dit que l'homme tient à la vie ; que la mort, avec son énigme même interprétée de la façon la plus optimiste, est quand même terrible. Vous auriez pu prendre les accents touchants d'Iphigénie pleurant la lumière si douce à voir et, de votre plume, aurait découlé une plainte harmonieuse. Peut-être auriez-vous pu chanter comme le cygne, quand il exhale :

L'âme de son beau corps à demi fugitive...

Vous ne disposez pas du violoncelle de M. Briand et, cependant, nous sommes convaincus que vous auriez ému l'assistance si vous aviez chanté votre effroi, comme vous auriez ému vos lecteurs si vous aviez écrit votre amour de la vie, votre appréhension de la mort ! C'est bon, la vie, Monsieur, c'est très bon, déclarent les connaisseurs et,

même avec tous ses maux : qu'ils soient manchots, goutteux, pourvu qu'ils vivent, disent-ils, c'est assez !

Il est effrayant, n'est-ce pas, qu'on vienne prendre quelqu'un chez lui, pour le vouer à la mort ? La vie d'un homme, auriez-vous pu dire et même crier, la vie d'un homme est sacrée. Supprimer la vie, c'est un crime. Les plus humbles et les plus grands ont droit à cette portion de jours, de lumière, d'air, d'espace, qui leur est allouée par le destin. On n'a pas le droit de la leur ravir. Vivre ! vivre ! Que quelqu'un veuille vous tuer, vous criez au secours. Vous êtes vraiment émouvant, Monsieur, dans cette situation d'un homme qui montre, devant le reste de l'humanité, sa peur de la mort.

Il nous revient pourtant qu'il y a dix ans et plus, pendant quatre ans, personne n'eut le droit d'avoir peur de la mort. Les événements furent ainsi combinés que des gens qui, jusque-là, n'auraient pas voulu faire de mal à une mouche, furent amenés à tuer leurs semblables ; que des gens qui n'en avaient pas du tout envie risquèrent leur peau et que les circonstances étaient telles que tous, les tués d'hier ou les tueurs du jour, ils se ruèrent dans la grande bagarre avec enthousiasme. Presque tous les hommes furent des héros. Ils n'avaient pas désiré l'être. Ils le furent, à leur profonde stupéfaction. Ils étaient d'ailleurs pourtant encouragés en cela par ceux qui, restés au logis, leur chantaient sur un mode entraînant l'air céleste : « Allons ! enfants de la patrie... »

Toutes les familles furent éprouvées ; elles eurent toutes des places vides au foyer. On nous en signale une qui n'eut aucune perte : c'est celle de l'homme qui est à Doorn et qui ne récoltait de toute cette aventure que des divertissements et, jusqu'au jour de novembre 1918, de la gloire. Peut-être, d'ailleurs, personne n'est-il mort dans votre famille ; ça prouve que vous avez le sentiment de la famille vraiment poussé très loin. Vous avez, en tout cas, celui de votre conservation, car vous vous êtes tiré de la grande guerre sans même un rhume de cerveau et nanti d'admirables économies pratiquées sur les énormes traitements qu'on vous avait alloués. Cela prouve que vous n'êtes, fichtre ! pas bête.

On comprend, dans ces conditions, que vous ne désiriez pas mourir ; que vous vouliez donner une leçon à des gens qui quittèrent si délibérément ou s'exposèrent si délibérément à quitter cette vallée de larmes.

Feu Déroulède écrivit un poème ironique sur le Marseillais qui songe à s'engager dans l'armée pendant la guerre de 1870 et qui, de réflexions sages en réflexions sages, finit par rester chez lui. Il veut se conserver pour sa patrie et pour lui-même et, pour rester fort, dit-il, demeurons vivant.

C'est très vrai. Si vous étiez mort, vous ne seriez plus fort. Vous êtes vivant, vous tenez à vivre. Vous le dites. C'est pour la jeunesse allemande, une fameuse leçon. Espérons qu'elle ne l'oubliera pas.

AVIS IMPORTANT

Nos ABONNES BELGES changeant de domicile doivent en informer directement l'Administration Postale, qui nous avertit. Nous les prions d'ECRIRE, à cette fin, AU PERCEPTEUR DES POSTES de la localité qu'ils abandonnent, — une lettre NON AFFRANCHEE, portant la suscription : SERVICE DES ABONNEMENTS POSTAUX.



Désarmement

Il n'y a rien de plus lamentable que les graves discours, les graves articles, les belles notes diplomatiques qu'on échange par le vaste monde autour de cette question de désarmement. Il est impossible de percer le brouillard de ce verbiage officiel et l'on a de plus en plus l'impression d'une immense duperie. Officiellement, tout est à la confiance. Jamais on n'a vu autant d'institutions internationales et la Princesse n'a jamais payé plus de voyages de toutes sortes de commis-voyageurs en pacifisme. Mais quand il s'agit d'en venir à des accords précis, il n'y a plus personne. Tout le monde se méfie de son voisin et, au fond, ne poursuit que le désarmement du voisin.

Avec la secrète intention de lui faire la guerre ?

Non pas, mais avec la secrète conviction qu'un pays totalement désarmé sera toujours la victime des autres.

C'est qu'au fond, le problème est à peu près insoluble. Etant donné que les guerres aériennes, chimiques, industrielles seront les guerres de demain, si le malheur veut que nous en voyions, le désarmement est une illusion. On pourrait entreprendre la guerre la plus terrible avec très peu de soldats et même avec un matériel très rapidement improvisé. Un avion commercial se transforme en un tournemain en avion militaire et la première fabrique de produits chimiques venue peut fabriquer des gaz asphyxiants. C'est pourquoi l'Allemagne, officiellement et réellement désarmée, si l'on s'en tient à l'ancienne signification des mots, paraît encore si redoutable à ceux-là même qui, en paroles, lui accordent toute leur confiance.

DE CONINCK, *Détective de l'Union belge*. Seul groupe-ment professionnel exerçant sous le contrôle d'un *Conseil de discipline*, 88, boul. Anspach, Bruxelles. Tél. 118.86.

Notre chiffre d'affaires...

nous permet de vous servir par paiements mensuels, sans augmentation de prix. Grégoire, tailleurs pour hommes et dames, rue de la Paix, 29. Tél. 280.79. Discretion.

Sur mer

Mais ce sont les controverses sur le désarmement naval qui sont les plus comiques et les plus obscures. Ce compromis franco-anglais, qui n'est pas encore publié, mais que tout le monde connaît, paraît bien inoffensif ; c'est le seul pacte de désarmement raisonnable que l'on ait vu jusqu'ici, parce qu'il tient compte de la situation réelle des deux « hautes parties contractantes ». N'empêche qu'il a fait couler des flots d'encre. Il paraît que les Américains sont convaincus que c'est une odieuse machination pour leur enlever l'empire des mers. Et le fameux pacte Kellogg, alors ?

Un phénomène

L'enquête de la *Renaissance d'Occident* sur le cas Louis Dumur et sur la censure a révélé un véritable phénomène. C'est un certain Giovanni Hoyois, président de l'Association catholique de la Jeunesse belge. Ce pauvre type, qui doit être jeune, puisqu'il préside une association de la jeunesse, mais que les lauriers du docteur Wibo empêchent sans doute de dormir écrit ceci :

Nous jugeons excellent le principe juridique, établi en Belgique, qui rend le libraire responsable de ce qu'il vend. De même que le pharmacien ne peut empoisonner ses clients qui lui demandent des médicaments, ainsi le libraire ne peut-il avoir le droit d'intoxiquer l'esprit du public, qui demande à la littérature un agrément d'art, voire un divertissement, mais ne peut prétendre à être perversi.

Nous estimons cette responsabilité d'autant plus adéquate à notre situation que, si l'auteur ou l'éditeur étaient seuls responsables, les autorités belges se trouveraient entièrement désarmées contre les pornographes et marchands de pornographie qui, de France, lancent sur notre pays leur jet d'immondices.

La Belgique est littéralement submergée d'illustrés, de revues, de livres édités à Paris en vue de propager l'immoralité.

Nous réclamerions plutôt un redoublement de sévérité contre l'entreprise malfaisante de Français sans conscience et sans patrie qui ne veulent pas comprendre que, de plus en plus, pour l'étranger, production française veut dire production malsaine.

Nous exprimons cette opinion au nom d'une Association de 60.000 jeunes gens qui entendent secouer le joug infâme de ceux qui, en détruisant les âmes, tendent à anéantir la race.

Nous avouons, Dumur, que si nous vous soupçonnions de vouloir anéantir la race italo-belge de M. Giovanni Hoyois, nous ne vous le pardonnerions jamais. Elle mérite d'être conservée sous vitrine.

On est jugé par ce qu'on fume.

La meilleure cigarette au monde est une ABDULLA.

Fumez-en.

Pour le confort au lit

une bonne bouillotte en caoutchouc du C. C. C., rue Neuve, 4-61 et 66.

Un statisticien

Cette même enquête nous a non pas révélé, mais rappelé un autre phénomène, mais d'un autre genre. C'est l'aimable Sylvain Bonmariage. Ce gentilhomme profite de l'occasion que lui fournit Maurice Gauchez pour nous apprendre que son œuvre (parfaitement !) est interdite en Belgique (qui s'en serait jamais douté ?). qu'elle a été traduite en italien, en espagnol, en anglais, en allemand, en russe ; qu'elle a été analysée par six cent quatre-vingt-trois critiques, pas un de plus, pas un de moins. Cette statistique nous confond. Voilà au moins un écrivain qui tient bien ses comptes ! Et il ajoute : « C'est vous dire l'indifférence absolue que j'éprouve à mon point de vue personnel pour la censure de mes amis belges et les diffamations qu'ils tolèrent. Rien ne manque à ma gloire, et je manque à la leur ! »

Et dire que nous avons perdu ce grand homme de lettres, cet himalaya de la littérature...

Galerie d'art Larribe

29, Chaussée d'Ixelles (Porte de Namur)

Ouverture samedi 13 octobre, à 2 heures

Exposition des œuvres de

MM. L. Clesse, A. Courtens, H. Courtens, Pros Dewit.

A. Jamar, G. Lemmers, L. Rigaux, L. Rothier,

J. Van Looy, V. Wagemaekers.

Le plan Z

Est-ce parce que, les parlements étant en vacances, l'actualité politique chôme un peu ? Voilà qu'on fait grand bruit à Paris autour de la révélation de ce plan Z, que les communistes auraient élaboré tel le plus minutieux état-major pour la conquête de Paris. Au premier abord, on se dit qu'il est trop comique pour être vrai. Le partage des ministères, avec Cachin, le cosaque d'honneur, à la présidence du conseil, semble avoir été établi par un humoriste ; mais en ce qui concerne la conquête du pouvoir, le coup de force, il est parfaitement logique. La machine extrêmement compliquée d'un Etat moderne est très facile à détraquer. Il suffit de saboter quelques leviers de commande : ceux que le fameux plan Z indique fort bien. Qu'on mette la main sur la présidence du conseil, sur deux ou trois ministères essentiels, sur la banque, sur les transports, le télégraphe et le téléphone, tout est paralysé, et cela peut se faire avec un millier d'hommes déterminés. C'est du reste exactement ainsi qu'ont procédé Lénine et ses amis. Seulement, ils avaient affaire à ce pauvre velléitaire de Kerinsky, un homme d'une médiocrité sonore comme on en a peu vu dans l'histoire, et à une bourgeoisie complètement énermée et désaxée par une première révolution. Et puis, en admettant qu'un mouvement révolutionnaire s'empare de Paris, il lui faudrait nourrir l'immense ville. Les communications coupées, elle serait affamée en trois jours. Il est vrai qu'en trois jours une bande de fous furieux peut faire beaucoup de dégâts. Dans tous les cas, maintenant que le plan Z est connu, nous sommes parés... pour quelque temps.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Révélation

La vie de journaliste vous fait connaître d'étranges figures. L'un des nôtres a rencontré dernièrement, par hasard, un ancien camarade depuis longtemps disparu de son horizon et qui, décidément, a très mal tourné. De nationalité indéfinie, il s'est fait Russe depuis la révolution russe et bolchévique. Pittoresque et cynique, cet ancien homme de lettres nous a fait entendre qu'il était quelque chose dans le Guépéou, succédané de la Tcheka. Cela ne doit pas être vrai, sans quoi il ne le dirait pas ; mais il est certain que notre homme venait de Russie, probablement chargé de quelque mission, car il étalait...

« Décidément, rien à faire en France, nous dit-il. C'est vraiment un sale pays de petits bourgeois. Il y a beaucoup de mécontents, de gens qui gueulent, mais pas un chef. Tous se jalouent et se détestent. Pas un sur qui nous puissions compter. Tous ceux qui sont intelligents ne songent qu'à leur fortune politique personnelle, à des petits succès de presse ou de réunion publique, et nous ne trouvons en France d'agents vraiment disciplinés que des crétiens comme Cachin.

» Et puis, ces gens ont trop bonne vie pour songer à la risquer. En Russie, depuis la révolution, mourir, cela n'a plus aucune importance. »

Sur cette impressionnante déclaration, ce révolutionnaire de la bonne marque, commanda son troisième Piconcitron...

Le repos au
ZEEBRUGGE PALACE HOTEL
dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

Paul Janson et l'Université

On peut difficilement se figurer le prestige et la popularité qui entouraient Paul Janson dans le monde universitaire, pendant les dernières années de l'autre siècle.

Jan-son : ces deux syllabes, courtes et sonores, claquaient comme un drapeau claqué au vent, au-dessus des bandes universitaires tumultueuses.

Les étudiants d'alors se réclamaient avec le plus sincère des enthousiasmes, du Libre Examen ; cette génération studieuse avait un 'idéal' : elle croyait, avec une ferveur sacrée, que le libéralisme était le flambeau destiné à éclairer le monde, la force providentielle qui le régènerait ; elle en attendait, par la conquête définitive de la Liberté, l'écllosion magnifique de la fleur humaine.

C'était Janson qui avait ouvert des fenêtres, montré aux étudiants des horizons élargis. Dans un pays où la médiocrité des idées égalait la médiocrité des gestes, il sut allumer la flamme et ce fut tout de suite que la jeunesse enthousiaste se pressa autour de lui, sentant qu'il lui apportait de grands espoirs qu'elle ne connaissait pas. Il lui donna la foi, il la fit rayonner ; il lui apprenait la générosité et la bonté.

En vérité, notre âge mûr, en se reportant à cette expansion d'âme, se prend à plaindre les jeunes gens d'aujourd'hui, grandis, hélas ! parmi des ruines qu'il leur faudra d'abord restaurer et qui ne connaîtront peut-être jamais de pareil élan, de pareils actes d'espérance et de foi.

Docteur en droit. Div. Loyers. Soc. Empt. Fisc. 2 à 6, d. 10 à 12, 25, pl. Nouv. Marché-aux-Grains, Brux. T. 290.46.

Une machine à écrire

bien reconstruite, s'achète à la Maison BAUDSON, avec une garantie effective de trois ans, 8, rue Limnander, Bruxelles-Midi. — Tél. 280.71.

Le silence de l'abbé Wallez

Une des joies les plus pures que nous avons goûtées en ce monde est celle de voir ce délicieux abbé Wallez, qui nous avait accusés de propos libertins, pris à son propre piège : nous lui avons, en effet, avec le plus de délicatesse que nous avons pu, mis le nez dans des annonces malpropres ou obscènes relevées dans son journal — et, depuis ce temps-là, le bon abbé, sidéré et aplati, n'a plus mouffeté : lui qui, deux fois par semaine, aboyait vigoureusement après nous, nous ignore totalement aujourd'hui.

L'abbé Wallez, en tout temps, nous est précieux : il nous donne de la joie quand il écrit ; il nous en donne plus encore quand il n'écrit pas. C'est un type avec lequel il n'y a jamais moyen de s'ennuyer.

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. Eugène Draps, r. de l'Etoile, 155, Uccle.

Un bon conseil, Mesdames

Employez les fards et poudres de LASEGUE. PARIS.

Théosophie

Dans un restaurant proche du nouveau Palais des Beaux-Arts, trois clients causent de la théosophie, de ses adeptes et de la manifestation qui s'est produite au dit Palais. Le garçon qui les sert semble s'intéresser particulièrement

à leur conversation et, à quelque moment, risque même une remarque.

— Vous savez donc ce que c'est qu'un théosophe ? demanda un des dîneurs.

— Parbleu !

— Qu'est-ce que c'est ?

— C'est un qui s'occupe de T. S. F...

Avant de vendre ou d'acheter des BIJOUX, adressez-vous à l'expert joaillier DURAY, 44, rue de la Bourse, Bruxelles.

Ce n'est pas une blague

mais tout le monde a besoin d'un crayon, c'est donc l'article de réclame par excellence... quand il est fourni par la fabrique KOH-I-NOOR. Commerçants, demandez échantillons à INGLIS, 132, boulevard Emile Bockstaël, Bruxelles.

Siméon Delattre

Ceux qui ont connu le colonel Delattre, avant la guerre, n'ont pas été surpris des services brillants qu'il a rendus à nos troupes. Homme de science, d'énergie et de volonté, il ne connaissait pas d'obstacle. Il allait dans la vie droit devant lui, les yeux clairs, le pas ferme, la main loyalement tendue.

Quelques années avant la guerre, il s'occupait, avec un Liégeois très connu et très sympathique, le père Ghini, de la fabrication des explosifs.

Un jour, Ghini invita des journalistes liégeois dans sa fabrique. Les journalistes y pénétrèrent avec une certaine appréhension. Il y avait là de quoi faire sauter toute la ville de Liège ! La matière explosive était présentée sous la forme alléchante de savoureux boudins blancs.

Ghini nous offrit le traditionnel et « frisse » péquet, puis nous apprit que nous allions assister au retour de son ami Delattre, qui revenait d'avoir été munir d'explosifs le Monténégro. Rien que ça !

Tout à coup, une formidable explosion se produisit. Toutes les vitres volèrent en éclats et certains d'entre nous furent violemment bousculés.

Ghini se tordait. Il avait voulu ainsi saluer le retour de Siméon Delattre, qui apparut, souriant et robuste, dans l'encadrement de la porte.

On fit connaissance. Le champagne remplaça le péquet et Delattre parla.

LA VOISIN est peut-être la voiture la plus chère, elle est sûrement la meilleure. 33, rue des Deux-Eglises. Téléphone 331.57.

Le colonel Delattre à Antivari

Il s'était rendu dans le port d'Antivari sur un bateau contenant trente tonnes d'explosifs. Il avait fallu tromper la surveillance des torpilleurs autrichiens qui croisaient devant Cattaro et Antivari. Après une navigation très périlleuse, on aborda.

Delattre fut reçu à la Cour. On lui fit fête et on lui donna rendez-vous pour le lendemain au haut d'une montagne rocheuse pour y faire les expériences qui devaient décider de la commande.

Le lendemain, à l'heure dite, Delattre était au poste. Toute la Cour était là en grand uniforme ainsi qu'une bonne partie de l'armée monténégrine, — une centaine d'hommes armés de pied en cap.

Delattre plaça l'explosif sous une roche et voulut pré-

parer le détonateur. Hélas ! celui-ci ne fonctionnait pas. Tout allait être compromis !

Delattre prit une résolution héroïque. Sans hésiter, il fit un détonateur de fortune. Le tout pour le tout ! Et le détonateur fonctionna et la roche fut pulvérisée au point que tous les assistants furent couverts de ses débris. Le succès était complet, le prince enchanté et l'armée radieuse.

Delattre reçut la cravate de commandeur de l'ordre de Danilo.

Et nous bûmes plusieurs flacons pour célébrer cet exploit et fêter Delattre, qui ne sut jamais ce que c'était que d'avoir froid aux yeux.

Ce fut un des plus beaux jours de la vie de Ghini, dont la figure réjouie et la bonne humeur sont parmi les plus beaux ornements de la cité de saint Lambert.

ON EST TOUJOURS PLUS GRAND QUE SOI dans son morse Destroyer.

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51 chaussée d'Ixelles.

Le docteur Wibo en retraite

Le docteur Wibo envoie à *Pourquoi Pas ?* cette circulaire-invitation :

Monsieur,
La Société Médicale de Saint-Luc a fondé, au mois d'octobre de l'année écoulée, la RETRAITE ANNUELLE POUR MESSIEURS appartenant aux Professions Libérales et aux Carrières similaires.

Cette première retraite, prêchée par un éminent religieux de la Société de Jésus, le Révérend Père Hénusse, a dépassé l'attente de ses initiateurs : une foule d'hommes, appartenant à toutes les classes cultivées de la Société, se pressait dans la chapelle du Cercle « Union et Travail », rue Brialmont, témoignant par sa profonde attention de l'opportunité de cette initiative.

Nous vous invitons, Monsieur, à suivre, cette année encore, les exercices de la retraite.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de nos sentiments distingués.

Le Secrétaire,
D^r WARLOMONT.

Le Président,
D^r WIBO.

PROGRAMME DE LA RETRAITE

1. Lundi, mardi et mercredi 15, 16 et 17 octobre, à 20 h. 30: Salut, Instruction par le R. P. Hénusse, Bénédiction du Saint-Sacrement.

2. Jeudi 18 octobre, à 7 h. 30, clôture de la retraite : Messe, Instruction par le R. P. Hénusse, Communion, Acte de consécration au Sacré-Cœur.

N. B. — La retraite est exclusivement réservée aux Messieurs.

Toutes les convictions sont respectables et nous respectons les faits et gestes du docteur Wibo, son recueillement dans la chapelle où il fait sa retraite annuelle.

Mais qu'il veuille bien respecter aussi les faits et gestes des gens qui n'éprouvent pas l'impérieux besoin de se consacrer au Sacré-Cœur, de prendre pour conseil le Père Hénusse et d'accomplir une retraite exclusivement réservée aux messieurs.

De penser que c'est une mentalité pareille à la sienne que Wibo voudrait insuffler aux gens moralement bien portants que vous êtes et que nous sommes, c'est, comme disait Léon Bloy, à faire mugir les constellations, ou, comme disait Bazoel, à flanquer une rétention à Manneken-Pis.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Au restaurant

Gonflées de florins et de superbe, ces deux riches Hollandaises « attrapent » vigoureusement, à table, le garçon — un garçon français : « Nous vous ferons remarquer que d'autres que nous ont fini notre bouteille de Bordeaux ! » Et elles désignent un flacon vide.

Le garçon s'émeut un instant devant le soupçon tout gratuit que contient cette « remarque », puis :

— Vous pouvez, en tous cas, être convaincues que je n'y suis pour rien : je ne bois jamais de vin ordinaire...

Elles en sont restées comme deux ronds de florins.

Le théâtre de chez nous

Une réaction violente s'est produite en Belgique, depuis quelque temps, contre l'indifférence ou la désinvolture avec lesquelles notre seule scène subsidiaire traitait les auteurs belges. La création d'un théâtre national sera la résultante d'un ostracisme dont les auteurs belges ont trop souvent déploré les manifestations. Le chemin leur aura été frayé par différentes initiatives parmi lesquelles il faut citer celle de la Compagnie Dramatique.

Fondée en 1927, par un groupe d'auteurs dramatiques belges et d'amateurs, cette compagnie s'est assigné pour tâche de monter, avec le concours de nos meilleures sociétés dramatiques, des pièces du répertoire national ainsi que les grandes œuvres françaises et étrangères qui sont négligées par les théâtres réguliers et que le public n'a plus l'occasion de voir à la scène.

La première campagne (saison 1927-1928) a comporté sept spectacles, dont les programmes étaient composés de pièces de nos meilleurs auteurs nationaux : *Kaatje de Spaak*; *La Peau du Lion* de Tricot; *Le Bougmeistr* de Stilmonde de Maertelincx; *Monsieur Chine* de Liebrecht; *Maître Antoine van Dyck* de Coelst; *La Leçon du Cid* de Bodson; *La Dernière Victoire* de Rency; *La Victoire* de Van Offel; *Les Etapes* de Vanzype. Cet ensemble a remporté auprès des abonnés de la Compagnie Dramatique et de ses spectateurs le plus vif succès.

En présence de l'accueil si favorable fait à sa tentative, la Compagnie Dramatique a décidé de réaliser, pour sa deuxième saison, un programme plein d'intérêt, avec le concours dévoué d'un nouveau groupe de sociétés d'amateurs. Parmi les pièces belges qui seront représentées, il faut citer : *La Gageure*, d'Auguste Vierset; *Ainsi se venge l'Amour*, de Franz Ansel (création) (avec le concours du Cercle « Comœdia »); *La Captivité de Line*, de F.-Ch. Morisseaux (avec le concours de la « Compagnie Laumonier »); *L'Empire de Darius*, de Maurice Tumerelle; *L'écrivain public*, de Félix Bodson (avec le concours de la « Compagnie des Comédiens Liégeois »); *Un Monsieur qui ne fait pas l'affaire*, de Pierre Fontaine (avec le concours du Cercle « Bien faire et laisser dire »); enfin, *Egmont*, d'Iwan Gilkin (création) (avec le concours d'une « Troupe fédérale »).

Puisse toutes ces initiatives se coordonner victorieusement dans un effort définitif !

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups.
Ses nouveautés pour la saison sont rentrées

Voulez-vous déménager ?

Demandez donc les conditions de la Cie ARDENNAISE dont le personnel spécialisé se charge de tout déménagement pour la ville, la province ou l'étranger.

Le pédicure a de l'esprit

Ce pédicure bruxellois — s'il faut en croire Libeau, dont les histoires ne sont pas d'une véracité garantie — a l'habitude, quand il a sculpté le pied du client et en a extirpé le cor malencontreux, d'envelopper ce cor dans du papier de soie et de le rendre à son propriétaire.

Et si ce dernier s'étonne, le pédicure déclare avec fermeté :

— Je suis un homme à la page : ton cor est à toi !

VAN ASSCHE, *Détective de l'Union belge*, seul groupe professionnel exerçant sous le contrôle d'un *Conseil de discipline*, 47, rue du Noyer, Bruxelles. Tél. 373,52.

La Source Blanche de Chevron

est unique au monde pour sa saveur agréable et ses effets thérapeutiques. Elle élimine l'acide urique, rend la fraîcheur à tous les organes et rajeunit les artères.

Tchop !

A propos du voyage du Roi au Congo, un ami « congolais » racontait cet incident joyeux du séjour du prince Léopold dans notre colonie.

Le prince devait assister à un dîner donné en son honneur par le directeur général d'une de nos grandes sociétés minières africaines. Le capitaine des boys de la maison, dont les fonctions correspondent assez bien à celles de maître d'hôtel, devait annoncer aux invités que l'on pouvait se mettre à table, et comme les agapes officielles avaient été depuis longtemps prévues, on lui avait dit et répété à plusieurs reprises qu'il devait ouvrir les deux battants de la porte de la salle à manger et déclarer, après s'être incliné :

— Monseigneur est servi !

Plusieurs répétitions avaient eu lieu dans l'intimité. Le brave capitaine témoignait d'excellentes dispositions. Enfin, le grand jour est arrivé. Toutes les autorités sont réunies dans le salon-studio. Le dîner est prêt. Mais dans l'émotion de ce jour de fête, Auguste perd la mémoire et toute assurance. Intimidé par la présence du fils du grand Boula Matari, il pénètre dans la pièce où tous les grands blancs sont rassemblés et il crie d'une voix de stentor :

« Tchop ! »

Pour ceux de nos compatriotes qui ne connaissent pas les mœurs congolaises, il n'est peut-être pas inutile d'ajouter que ce mot « Tchop » est employé de la façon la plus vulgaire pour apprendre aux noirs et aussi aux blancs qu'ils peuvent s'introduire de la nourriture dans l'économie, « se coller ça dans le fusil », comme disait Gavroche.

Votre hésitation, Madame, n'est plus permise : vous devez avoir une ondulation permanente. Au Salon Gallia's, 4, rue Joseph II, vous aurez un travail soigné et durable qui vous étonnera pour le prix demandé.

Spécialisés depuis 25 ans

dans l'enseignement pratique des sciences commerciales, nous pouvons vous doter en peu de temps d'une formation professionnelle parfaite en comptabilité, sténo-dactylographie, langues, etc., et vous procurer dès la fin de vos études la situation à laquelle nous vous aurons préparé.

Demandez la brochure gratuite n° 10.

INSTITUT COMMERCIAL MODERNE
21, rue Marca, Bruxelles

A Hasselt

Les *Nouvelles* de Hasselt rapportent cet écho de la visite du prince Léopold et de la princesse Astrid au chef-lieu du Limbourg :

Nous avons été témoin à l'hôtel de ville d'une scène imprévue et amusante : un magistrat de la province, passant devant nos Princes pour les présentations d'usage, a donné le baiser à la princesse Astrid, puis, gravement et avec conviction, baisa aussi la main... du prince Léopold, qui en rougit de plaisir ! Il n'y a que la Campine pour avoir de ces trouvailles !...

Chacun manifeste comme il peut son loyalisme. N'est-ce pas un mineur borain qui, ayant eu l'honneur de serrer la main de Léopold II, montra sa dextre à ce souverain et lui déclara : « Sire, je ne la laverai plus jamais de ma vie ! »

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 817.89

Automobilistes

La plus belle voiture qui ne soit jamais sortie des Usines Buick, la plus solide parmi toutes les voitures américaines, celle dont le succès est retentissant, est indiscutablement le nouveau modèle Buick 1929. N'achetez aucune voiture 6 cylindres de luxe sans l'avoir vue.

Paul-E. Cousin, 2, boul. de Dixmude, Bruxelles.

Paris

Un rédacteur du *Progrès*, de Mons (2-3 octobre 1928) a été à Paris en automobile. Christophe Colomb a découvert l'Amérique ; le rédacteur du *Progrès* a découvert Paris. Et comment !

Oyez ; le morceau vaut d'être cité :

... Je visitai Paris, ce vaste espace du cœur de la France qui fait soupirer d'envie toute la jeunesse de l'Europe entière. Que dire du métropolitain, tous vous le connaissez déjà. Je n'en eus (sic) pas parlé si je n'avais failli me faire dresser procès-verbal comme le mois dernier dans les Pays-Bas.

Je me trouvais dans une de ces petites voitures magiques, fumant un de mes derniers cigarillos de tabac belge, ignorant totalement que dans le Métro, on ne peut pas fumer sous peine d'amende de 16 à 50 francs.

Juste au moment que j'allais être pincé, un brave marin de Normandie me fit part de mon « délit » et... je n'eus point de procès.

Pour m'habituer au « Métro » je vins du Nord au Trocadéro par la République, Chaussée d'Antin et l'Opéra.

Un peu avant midi, j'étais en train de gravir, sous une pluie fine qui ne mouillait pas trop, les nombreuses marches des différents étages de la Tour Eiffel que vous connaissez trop pour que je m'y attarde. Je tiens, cependant, à recommander à ceux qui ont le vertige de ne jamais essayer de monter là-haut par les escaliers, car ils seraient bien plus vite en bas — et dans quel état ! — qu'en haut de la tour. C'est bleu et transi de froid que j'arrivai au dernier étage.

Malheureusement, la pluie ne me permit de ne rien voir du magnifique panorama de Paris, ni de ce Montmartre qu'a chanté Lucien Boyer qui trop optimiste n'avait pas escompté la pluie. Je visitai toutes les autres curiosités de la capitale française mais très superficiellement, car le temps ne s'améliora pas du tout avant la tombée de la nuit...

Nous supposons que le rédacteur de cet article a quinze ans — et nous admirons sa jeunesse, sa foi et la façon avec laquelle, en parlant de lui, il parle de Paris...

Et nous nous disons que, si un journal nous avait priés, à quinze ans, de lui communiquer nos impressions sur notre premier voyage à Paris, c'est quelque chose dans ce genre-là que nous aurions envoyé.

Et nous envions le balbutiement d'enthousiasme et de candeur de cet éphèbe : il doit avoir lu avec émotion, dans le *Progrès*, sa première prose imprimée.

Les belles vacances

favorisées par la splendeur de l'été dernier, ont vu l'écllosion de nombreux projets d'union. Les préoccupations de la prochaine mise en ménage rappellent évidemment que le meilleur choix de services à dîner et à café, etc., en belle porcelaine de Limoges, le plus grand assortiment de couverts de table et autres orfèvreries, se trouvent chez *Buss et Co*, 66, rue du Marché-aux-Herbes (face à la Maison du Roi).

Histoire de chasse en pays wallon

C'était à une récente battue, dans l'Ardenne liégeoise. Deux amis, voisins de poste : un notaire de la Cité ardente, très connu, aussi sympathique que bon tireur ; un important négociant liégeois, dont l'anatomie imposante permet de dire avec assurance que c'est un très gros commerçant.

Un coup de feu sur un lapin, un ricochet sur l'écorce d'un hêtre, un cri de douleur : le coup de feu du notaire a — sans d'ailleurs la moindre imprudence du tireur — atteint son voisin et camarade dans la partie la plus chère de son individu, où, heureusement, n'ont pénétré que quelques plombs.

Emoi, palabres, soins immédiats ; rien de grave. Retour au rendez-vous de chasse, où un Esculape, promptement mandé, accourt donner des soins qui, heureusement, s'avèrent à peu près inutiles. Il faut, naturellement, découvrir, examiner et panser la partie blessée.

Or, pendant que le docteur se livre à cette besogne, un traqueur curieux regarde par la fenêtre, et apercevant le majestueux séant endommagé, s'écrie, plein d'admiration :

— Nom di D... ! què cou ! I gn'a del plèce po tote ine tchêde !...

MANUCURE-PEDICURE. Massage pour dames, de 10 à 19 h. Mme Henrijean, diplômée, 178, rue Stevin, Bruz.

En l'an 1867

Le carnet de dépenses d'une élégante stipule achat de 6 chemises : Un Louis. Aujourd'hui, J. Méchin, 17bis, rue Fossé-aux-Loups, vend de ravissantes chemises faites à la main, à partir de 29 francs.

Du cheveu dans la littérature

Les *Nouvelles littéraires* du 6 octobre nous donnent (page 7) un portrait de « Baudelaire en 1884, par Emile Deroy ». Le poète maudit est représenté barbu, et pourvu d'une chevelure à côté de quoi les « tifs » innombrables de Jupiter Olympien, du brun Neptune et du blond Apollon n'eussent paru qu'une vulgaire coupe à la Bressant. Eh bien ! fort de notre érudition baudelairienne, nous osons dire qu'en 1884, le bon Charles n'avait plus cette tête-là. En 1867, il avait quitté l'Institut de la rue des Cendres, à Bruxelles, pour aller tôt finir à Paris son existence de pauvre homme ; et en 1884, sa tête ne pouvait plus guère ressembler qu'à celle du *poor Yorick*, qui faisait émettre à Hamlet des gémissements assez connus...

Sans blague, les meilleures bières spéciales se dégustent au *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, rue Borgval, Bruxelles.

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

Hip!... Hippique!... Hourrah!...

Chacun chante, célèbre et prône
L'exploit de la fière Amazone
Et de son coursier réputé,
Vaillant et fringant « Le Huppé ».

Le « Gotha », même, se dérange
Car Mademoiselle Dorange,
Au port charmant autant qu'altier,
A d'incontestables... quartiers !

Faut-il se creuser le cerveau
Pour comprendre qu'il s'en éprenne ?
De l'Ordre... « Dorange... naseau » ;
Elle est, de plus, Reine... des rênes !

Et... henni soit qui mal y pense !
Moi, je m'exprime, sans détours,
En disant que femme qui... panse,
Ne se trouve pas tous les jours.

Saint Lus.

Marie Antoinette, ses chapeaux, ses robes et manteaux
de fourrures. Pas de modèles en série. 108, r. du Midi, Br.

Chiens de toutes races de garde, police, chasse

au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.
CHIENS DE LUXE : 24/a, rue Neuve, Bruxelles. T. 100.70.

Littérature américaine

L'Amérique règne sur les banques et, par conséquent, sur le monde. Citroën, sociologue et philosophe à sa manière, la propose en exemple au monde entier. Mais c'est pour nous une immense énigme. Ce pays de l'abondance est-il vraiment le pays du bonheur, le paradis du capitalisme perfectionné ?

Professeurs, journalistes, conférenciers, les voyageurs pressés qui nous rapportent de là-bas des livres et des articles destinés à payer leur séjour, ne nous donnent manifestement que des vues incomplètes. Choyés, encensés, reçus par des millionnaires généreux, ils se laissent emporter par l'admiration le plus sincèrement du monde ; d'ailleurs, ils ne peuvent qu'entrevoir la vie populaire. Aussi croyons-nous que, bien plus que les voyageurs, nous devons croire les Américains eux-mêmes. Il devient facile de les consulter, car il y a maintenant une jeune littérature américaine d'un réalisme sobre et puissant et d'une incontestable bonne foi. Par une série de traductions excellentes, les éditions de la *Nouvelle Revue française* nous la font connaître. Tel est *Manhattan Transfer*, de John Dos Passos, traduit par M. Maurice Coindreau. C'est une sorte de fresque cinématographique, si l'on peut ainsi dire, de la vie de New-York. Nous y voyons une humanité rude, simple, assez peu aimable, mais saine et prodigieusement vivante. Une société faite de toutes les sociétés, mais où aucune ne retrouve son image. Une civilisation en formation et qui sera peut-être un jour très brillante, mais qui charrie les débris les plus pourris des civilisations les plus vieilles. En somme, un spectacle prodigieusement intéressant, mis au jour par un puissant écrivain.

Pour l'ondulation permanente

comme pour la teinture des cheveux gris, s'adresser à PHILIPPE, spécialiste, c'est éliminer du même coup tous risques d'imperfection. Boul. Anspach, 144. Tél. 107.01.

L'obsession de l'équivoque

Décidément, c'est une manie ! Le *XXe Siècle*, du 7 octobre, publie un article sur la proclamation du roi Taffari et il imprime :

Aujourd'hui, le ras Taffari sera proclamé, à Addis-Ababa, Négus d'Abyssinie. Cette modification d'un titre protocolaire ne donnera pas au ras une autorité nouvelle.

Protocolaire ! Il n'y a que le *XXe Siècle* pour inventer de ces mots-là !

MEYER, *Détective de l'Union belge*. Seul groupement exerçant sous le contrôle d'un *Conseil de discipline*, rue des Palais, 52, Bruxelles. — Tél. 562.82.

Votre auto

peinte à la CELLULOSE par
ALBERT D'ETEREN, rue Beekers, 48-54,
ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

Le nu au music-hall

Le nu dans les revues aurait vécu à Paris : les grands établissements spécialistes de ce genre de spectacle annoncent le retour aux maillots et aux ballets classiques.

Pour tout dire, on avait abusé du nu : il y avait sur le plateau des music-halls trop d'académies anémiques ou adipeuses, trop de genoux cagneux, trop de cuisses informes.

Les étapes de la conquête de Paris par le nu sont curieuses à rappeler. Vers 1895, au bal des Quat'z'Arts, on promène une femme nue dans un filet doré... Poursuites. Quelques jours après, émeutes. Mort d'un honorable consommateur tué par un porte-allumettes à une terrasse de café.

Puis il y eut les danseuses à jambes nues. Quand on pense que les honorables quilles d'Isadora Duncan purent faire rougir quelques connaisseurs !...

Colette — eh ! oui, baronne ! — fut une pionnière du nu. Elle fut faunesse, ou bacchante. Elle écartait sa draperie. On voyait.

Dans ce temps-là Clemenceau, ministre de l'intérieur, sollicité de prendre des mesures, déclara que tout ça ne le gênait pas.

Vers ce même temps, Willette, ennemi personnel de Béranger, dit le Père la Pudeur, fut décoré. Willette avait eu souvent maille à partir avec une police pudique. On le fêta dans un banquet... Il y avait là Rodin, Carrière et Morice... Le chevalier Willette, congratulé, répondit par ces simples mots dits avec émotion : « Le ruban rouge, je m'en f... mais je suis content d'être décoré, parce que ça embêtera Béranger... »

C'était, en effet, une raison.

Votre conduite intérieure n'est pas confortable si elle n'est pourvue du toit couissant ou Isothermique, construit avec garantie par la carrosserie Jean Georges.

Quel cours, quel être difficile !

Vos oreilles ont peut-être déjà résonné à cette remarque désobligeante de l'un ou l'autre vendeur. Quelque difficile que vous soyez vous aurez toujours chez moi le meilleur accueil car je sais que je puis toujours vous satisfaire. Venez me voir à « La Maison du Porte-Plume », à côté Continental, 6, Bd. Ad. Max. Même maison à Anvers, 117, Meir ; à Charleroi, 17, Montagne.

A l'Ambassador

C'est une gageure, semble-t-il, qu'ont voulu tenir les directeurs de l'*Ambassador*, en montant *Quo Vadis*? Il y a là quelque illogisme : c'est comme si on voulait introduire un ballet de girls à la Monnaie, dans *Parsifal*. N'empêche que nous fûmes frappés d'étonnement en constatant l'effort magnifique fait pour qu'entrât cet opéra à grand spectacle dans le cadre joli, mais étroit, de l'*Ambassador*. Le public profane peut difficilement se faire une idée du mérite du travail accompli. Mais, hélas ! on s'efforcera vainement d'atteindre une cible placée à mille mètres avec un fusil qui ne porte qu'à cinq cents...

Quo vadis ? Où vas-tu ? Les amis du sympathique M. Bayot peuvent lui poser la question pour le faire réfléchir... Maintenant qu'il a vu l'orientation qu'il ne fallait pas prendre, il trouvera plus facilement la direction qu'il faut. Des pièces légères et jolies dans ce cadre joli et léger, voilà le succès de demain...

GERARD, *Détective de l'Union belge*. Seul groupement professionnel exerçant sous le contrôle d'un *Conseil de discipline*, 25, rue Léopold, Bruxelles. — Tél. 294.86.

Les animaux au théâtre

Quand des animaux entrent dans un théâtre, c'en est fait de la paix du régisseur ; tous les soirs, ce sont de nouvelles alertes : c'est le chien du troisième acte qui, après avoir mordu son gardien, a profité de la surprise de celui-ci pour s'esquiver et qui déambule à cette heure par les rues, quêtant des détritibus, tandis qu'on a besoin de lui pour la grande scène de la chasse ; c'est l'éléphant du tableau des radjas dont le pied énorme vient de défoncer un trapillon et qui, gigotant sans qu'il soit possible de lui porter secours, menace de devenir furieux et de briser dans le plus bref délai tout ce qui lui tombera sous la trompe ; c'est l'âne de *Veronique* dont il faut étouffer les soudains braiements sous une couverture et qui, à peine en scène, se met à faire ce que vous savez, ce qui incite inmanquablement les choristes à chanter :

De-ci, de-là,
Cahin, caca,
Va, chemine...
Va, crottine...

C'est que les animaux ne sont pas nés pour monter sur les planches.

Les directeurs de l'*Ambassador* s'en sont aperçus une fois de plus, à la première de *Quo Vadis*? Les lions de l'acte du cirque, cravachés de main de maître par le dompteur Marek qui voulait obtenir d'eux des rugissements prolongés, ont pris peur, et la peur leur a soudainement vidé les intestins. Une odeur à faire vomir une hyène adulte a soudain envahi la salle où des spectateurs verdissaient, tandis que des dames, pâles et épouvantées, se hâtaient vers la sortie. Quant aux artistes demeurés sur scène, ils ont connu les affres de l'asphyxie dans la fosse d'ai... — pardon, dans la fosse aux lions.

La précision, l'élégance, la solidité caractérisent les montres vendues par J. MISSIAEN, horloger-fabricant, 63, Marché aux Poulets, Bruxelles. Les meilleures marques suisses Longines, Movado, Sigma, etc.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Le corsaire

Une petite histoire pas méchante qui s'est passée à bord de l'« Albertville », rentré du Congo l'autre vendredi.

Des passagers jouaient aux palets sur le pont supérieur. Vous connaissez ce jeu : il s'agit, en dernière analyse, d'introduire un palet dans un cercle, dont le diamètre est légèrement plus grand que celui du palet lui-même. Le palet prend alors le nom de « corsaire ».

Or, parmi les joueurs, se trouvait un fils d'Albion qui, intrigué d'entendre répéter le mot « corsaire », s'adressa à un des partenaires et lui demanda :

— Qu'est-ce que ça veut dire « corsaire » ?

L'autre, un brave homme de passager, répondit dans la sincérité de son cœur :

— Un corsaire, c'est un habitant de la Corse ; Napoléon, par exemple, était un Corsaire.

L'Anglais remercia et personne n'eut garde de le démentir. Seulement, le brave homme de passager est devenu « le corsaire ».

L'histoire courut, en effet parmi tous les participants au voyage ; seul, le brave homme de passager a ignoré qu'on lui avait décerné le surnom de « corsaire ».

Peut-être va-t-il l'apprendre en lisant le *Pourquoi Pas ?*

GRAND HOTEL DU PHARE

263, boulevard Militaire.

Restaurant de 1er ordre

Salons. — Chauffage Central. — Eaux courantes

Téléphone : 525.65

Si vous avez des pellicules

vos cheveux ne tarderont pas à tomber ; employez immédiatement le **PETROLE HAHN** en applications quotidiennes. Il détruit radicalement les pellicules et prévient toutes les chutes de cheveux. Prescrit par le Corps médical.

En vente partout (Pharmacies, Parfumeries, etc...)

L'histoire contemporaine vue de la rampe

Des *Nouvelles littéraires* du 6 octobre :

Au souper de centième de « Siegfried » à la Comédie des Champs-Elysées, l'interprète de « Siegfried », Pierre Renoir, racontait à notre ami Pierre Hambourg l'histoire suivante :

— Le personnage de Zeltén existe. Il est actuellement à Paris et se nomme Karl Einstein. Quelques jours avant l'armistice, Einstein, simple soldat dans l'armée allemande, pénétra dans le bureau de von Bissing, gouverneur de la Belgique.

— Monsieur le général, déclara Einstein, voulez-vous me laisser votre place ; il y a bien longtemps que vous l'occupez, c'est un peu mon tour. D'ailleurs...

Quelques jours avant l'armistice, il y avait belle lurette que le von Bissing, ex-lieutenant pirate de 1870, avait rejoint ses nobles ancêtres dans le lieu de délices que le Dieu des armées réserve aux handits et aux fourbes. Nos activistes les plus notoires avaient accompagné son convoi. Le seul vrai reproche que nous puissions leur adresser, c'est qu'ils n'aient pas poussé la courtoisie jusqu'à le suivre dans son établissement définitif : *the right men in the right places*. Il est vrai aussi que MM. Van Cauwelaert, Kamiel Huysmans, Van Dievoet et quelques autres parlementaires y auraient perdu une magnifique occasion de déployer leur éloquence pacificatrice et amnistiant.

Mais il nous paraît que M. Pierre Renoir est tout désigné pour écrire l'histoire de la grande guerre mise à la portée des gens de théâtre et du foyer de toute Comédie...

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Ephémérides

12 octobre 1918 ! C'est la débâcle qui commence pour l'Allemagne : prise d'Ostende, de Tourcoing, de Roubaix, de Lille, par les Alliés ; manifeste de l'empereur Charles transformant l'Autriche en Etat fédératif ; proposition, en Bavière, de mettre en accusation les auteurs responsables de la guerre — tout simplement.

Et les « Dusseldorfer Nachrichten » écrivent :

... Il est absolument inutile d'accroître la douleur épouvantable que nous éprouvons à la suite de ce qui est arrivé et de ce qui nous attend par la honte de voir nos ennemis se réjouir de nos malheurs ; mais qu'on ne nous dise pas que la paix sera une paix honorable, car les temps qui signifiaient autrefois la conclusion de la paix ne reviendront plus.

... L'Allemagne est battue et nous ne trouvons dans notre malheur aucune consolation. Personne ne nous plaint ; au contraire, le monde entier se réjouit de notre défaite. Voilà où la caste militaire a conduit le pays qui l'a gouverné depuis cinquante ans et pour lequel le peuple allemand s'est toujours saigné à blanc. Il faut maintenant que le peuple allemand se venge en chassant tous ceux qui sont la cause de nos malheurs présents et futurs.

C'est un tout autre langage que tiennent aujourd'hui les *Dusseldorfer Nachrichten*...

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.*

44, rue Vandea Bogaerde — Téléphone 603.78.

Montre Sigma

La montre-bracelet de qualité.

Pour les revuistes

L'année 1857 fut une année terriblement chaude, comme 1928 ; on en trouve la preuve en feuilletant les livrets des revues de la dite année 1857. En ce moment où nos revuistes aiguissent la pointe de leurs couplets, exhument à leur intention une revue que l'on joua à cette époque à Paris. Un tableau s'intitulait : « La Chaleur ». M. Duf, dans une clairière, commençait par se déshabiller ; mais, bientôt, il s'apercevait qu'il avait « encore plus chaud comme ça », et il se répandait en imprécations : « Chaleur fatale !... chaleur brutale !... chaleur de 1857, je te maudis ! » Sur quoi, la Chaleur entraînait. C'était une personne demi-nue qui, sur l'air de *Montaubry*, chantait gentiment le rondeau traditionnel. Puis venait le marchand de parapluies qui, ruiné, pitoyable, se lamentait.

Le marchand de coco se réjouissait, sur l'air des *Cancans*, en constatant qu'il allait « gagner des milliards » ; les garçons de café criaient à tue-tête : « Vive la chaleur ! » ; les directeurs des théâtres de Paris, sur l'air d'*Alleluia*, déploraient en chœur :

Il n'a pas plu de tout l'été ;
Aussi, se voyant déserté,
Chaque théâtre est embêté
De cet été.

Enfin le « Gazon », le pauvre gazon, tout jaune, flétri, piteux, implorait du secours : « De l'eau ! de l'eau !... des pompiers !... la chaîne !... qu'on fasse la chaîne ou je suis flambé !... je meurs de la jaunisse !... »

On voit que les revuistes de 1857 avaient déjà à peu près autant d'esprit d'invention que ceux de 1928...

“ UN AIR EMBAUMÉ ”

Dernière Création

RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

Les petites troupes du journalisme

Peut-on mieux amuser les lecteurs d'un journal populaire qu'en leur contant familièrement, comme on cause rait à la promenade ou au café, le fait divers du jour ? Le métier de reporter-omnibus est plus difficile qu'on ne pense et la tâche de ceux qu'on a appelés les « fantassins de la presse » est souvent méritoire.

Voici un modèle de style du genre, cueilli dans la *Waltonie de Liège* :

CRUELLE MESAVENTURE !

M. Julien G..., demeurant rue Vivegnis, passait dimanche tard dans la soirée rue du Palais. Séduit soudain par la grâce d'une passante, il se laissa aller à lui conter fleurette. Le tendron n'était pas farouche et avait, sur l'hospitalité, les conceptions les plus larges.

C'est ainsi qu'elle ne voulut pas laisser le jeune homme dehors par un temps si ingrat et l'accueillit en son home.

Or, tandis que la belle enfant grignotait quelques gâteaux, G..., allant droit au but, se déshabilla et s'installa dans la place, c'est-à-dire au lit.

Mais, tandis qu'il songeait en souriant aux exploits d'Hercule, G... fut trahis et saisi par le sommeil.

A son réveil, vers 3 heures du matin, G... eut beau inspecter la chambre du regard : son hôtesse n'était ni à ses côtés, ni devant, ni derrière.

Morfondu de pareille disparition, G... sortit du lit et voulut enfiler son caleçon. Il chercha vainement ce vêtement intime : disparu le caleçon, disparus le pantalon et les souliers.

Furieux et déconfit, G... s'en fut, en appareil plutôt sommaire, vers la permanence, refuge de toutes les misères et y narra sa mésaventure.

Bonhomme et narquois, l'officier de police facilita au geulotté son retour au bercail et ouvrit une enquête pour retrouver la trop frivole amoureuse.

TAVERNE ROYALE — TRAITEUR

23, Galerie du Roi, Bruxelles
Foies gras Fevel — Caviar — Vins
TOUS PLATS SUR COMMANDE

Les sourds et le chat huant

Il ne faut jamais dire aux gens :
« Ecoutez un bon mot, oyez une merveille. »
Savez-vous si les écoutants
En feront une estime à la vôtre pareille ?

Pourtant quand s'assombrit le ciel,
Si je dis : « Le seul viatique
Que l'on puisse emporter est ouvert par « Monsel »,
Chacun me trouve prophétique.

Studio Havas.

Galerie de la Reine, 4, Bruxelles.
Passage Lemonnier, 53-55, Liège.

Histoire vécue

Ceci est une histoire vécue ; elle est du reste de celles qu'on n'invente pas.

La scène se passe au kiosque à journaux du quai 15, gare du Midi.

Une brave paysanne, dans un savoureux patois, demande à la gérante si elle ne peut « nin intrer » une minute.

Et comme la préposée lui demande pourquoi faire, elle répond :

— J'ai purgé hier soir, et je me suis un peu oubliée...
— Mais, lui fait observer la gérante, les W. C. sont à côté !

Et la paysanne de répondre :

— Je sais bien ; mais c'est que, là, il faut payer !...

Style nègre

Un jeune nègre, aide électricien sur un bateau de la Compagnie Belge Maritime du Congo, a commis une faute de service au cours de la traversée, faute si grave qu'on lui a retiré son emploi. Le pauvre diable a écrit, pour rentrer en grâce auprès du commandant, la lettre suivante qui attendrait un cœur... d'ébène et qui constitue un assez bon spécimen de style franco-nègre :

Monsieur commandants
 J'ai l'honneur de Bien vouloir que pouvais macardé cet affaire s'il vous plaît, mon commandants, dans votre plaisir, s'il vous plaît. Voilà ! comme je suis pauvre noir, de nations Belge, faite moi grand plaisir pour Laissé je travaille s'il vous plaît
 Pardons Beaucoup, mon commandant dans votre dispositions mon commandants pardonne moi je sus votre serviteur; mes comme je mal fait, vous pouvais ma cardé puisque vous êtes notre seigneur sur bateau
 Veuillez d'agrèer monsieur commandants de m'aconsidération distingue de Très Respectueusement dans votre plaisir
 Votre subordonné serviteur Louis X...
 serviteur de l'étracien au Bord du bateau Y...
 Repouse, s'il vous plaît.

REAL PORT, votre porto de prédilection

A chacun son métier

Choisissez vos foyers continus des meilleures marques belges, N. Martin, Godin, Surdiac. F^{ms} Bruxelloises, à la

Maison SOTTIAUX, 95-97. ch. d'Ixelles, T.83273

Ils seront placés avec soin et vous donneront toute satisfaction.

Le cheval-vapeur

La plus noble conquête que l'homme ait jamais faite est celle de ce fier et fougueux animal qui partage avec lui les fatigues d'un circuit des Ardennes ou d'Auvergne, et aussi la gloire d'un challenge héroïquement gagné.

Le cheval-vapeur faisant fi de toute vétuste appellation latine (*caballus equestris*) porte son nom scientifique en anglais, *Horse-Power*, ce qui prouve qu'il est bien à la page. Il se paie même le luxe d'une abréviation HP qui a tout à fait l'air d'une formule de chimie. Son *stud book* est tenu par un receveur des contributions qui, chaque année, lui délivre une plaque numérotée qui, en attendant mieux, peut toujours lui servir de pedigree.

Le cheval-vapeur ne hennit plus : il vrombit ; il ne galope plus : il file — et le seul lien de famille qu'il ait encore avec son prédécesseur périmé est l'habitude ancestrale des pétarades.

Mais le progrès marche sans arrêt ; ce mot vapeur ne semble-t-il pas aujourd'hui déjà périmé ? De quoi demain sera-t-il fait ? Peut-être verrons-nous un jour l'utilisation du zèbre électrique...

GRANDE FOMBOLA DES EXPOSITIONS DE 1930. — Nous enverrons franco à nos lecteurs qui verseront la somme de dix francs à notre compte postal n° 16,664 un carnet de dix billets pour cette tombola, pourvue de 3,000 lots en espèces

PIANO H. HERZ

droits et à queue
 Vente, location, accords et réparations soignées
 G. FAUCHILLE, 47, Boulevard Anspach
 Téléphone : 117.10.

Flotte, petit drapeau!

L'Association des maraîchers bruxellois a donc reçu des mains de M. le Bourgmestre un drapeau d'un caractère artistique tel que, dans les fêtes et cortèges, il fera bonne figure à côté des étendards des anciennes corporations. Ce drapeau, sur un tissu de fine soie, représente une accorte paysanne avec les attributs allégoriques les mieux choisis.

Mais, à propos de la hampe, quelques divergences d'opinion se manifestent. Cette hampe sera-t-elle surmontée d'un lion ? Réservons le lion aux drapeaux de notre glorieuse armée. Laissons aussi la lyre aux musiciens, le flambeau aux libres-penseurs, l'étoile aux sociétés dramatiques, la flèche aux archers, la boule aux quilliers, la pique aux révolutionnaires, le marteau et la faucille aux bolchevistes.

Au haut de la hampe du drapeau de l'Association des Maraîchers, convient-il de mettre un poireau, un chou-fleur, un navet, un céleri ? Nous opinons pour une carotte d'or.

Et nous sommes persuadés que toutes les ménagères, victimes de la cherté de « la légume », comme on dit à Paris, seront unanimes à nous approuver.

Rei — Porto —

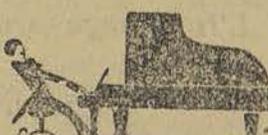
Manuel d'origine.
 Tel 577.13

Annonces et enseignes lumineuses

Rue de Namur, un magasin porte en lettres d'or, illuminées la nuit, cette enseigne :

Pressez le bouton et nous ferons le veste.

Quelles images doivent se lever dans l'imagination du docteur Wilbo !

PIANOS
 AUTO PIANOS
 ACCORD - REPARATIONS

Michel Mathy
 16 Rue de Passart. Téléphone 153 92 - Bruxelles

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

Allez passer l'hiver sur la Côte d'Azur

La Côte d'Azur n'offre pas seulement aux hivernants l'attrait de ses grandes stations mondaines : Cannes, Nice, Monte-Carlo, Menton, etc., dont les fêtes, les réunions sportives attirent dès le mois d'octobre une clientèle mondiale. Elle leur offre aussi ses petites stations qui, même en plein cœur de l'hiver, sont ensoleillées et fleuries.

Il est par ailleurs très commode de s'y rendre. De nombreux trains rapides et express avec tout le confort désirable la desservent journellement et la mettent à une journée de voyage au plus de Bruxelles, par exemple.

Les principales gares belges délivrent des billets directs simples valables dix jours ou d'aller et retour valables trente jours pour les grandes gares de la Riviera.

Les billets d'aller et retour comportent, pour le parcours français, une réduction de 25 p. c. en 1^{re} classe, de 20 p. c. en 2^e et 3^e classes et permettent de s'arrêter aux gares intermédiaires.

Les principales gares belges délivrent également des billets combinés (aller et retour en chemin de fer de Belgique à Marseille et autocar pour la Route du Littoral) qui permettent de visiter toutes les stations mondaines ou familiales de la Côte d'Azur.

Pour renseignements complémentaires, demandes de prospectus ou de billets, locations de places, s'adresser au Bureau des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe-Max, Bruxelles.



Mirophar Brot

Pour se mirer
se poudrer ou

se raser en
pleine
lumière

c'est la perfec-
tion

AGENTS GÉNÉRAUX : J. TANNER et V. ANDRY
AMEUBLEMENT - DECORATION
131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 518.20



Film parlementaire

L'Hommage tardif

Paul Janson, ce nom double et bref, au son franc va — puisqu'on se propose de le rappeler à ceux d'aujourd'hui autant qu'à ceux de demain — revenir sur bien des lèvres, retentir dans bien des mémoires, en y remuant l'écho de grandes passions politiques assoupies.

En étions-nous déjà à l'oubli et même à la vaine ingratitude ?

Ne nous calomnions pas. Nous vivons plus fort et plus vite qu'il y a vingt ans et, comme le monde s'est resserré sur notre regard visuel, il est assez naturel que nos yeux conservent une vision moins marquée de tout ce qui vient encombrer notre mémoire et notre attention.

Le touriste client d'agences qui traverse, en coup de vent, la grande galerie du Louvre se souviendra peut-être de l'éblouissement chatoyant et chaud qu'il éprouva en passant devant les Titien, les Véronèse et les Guido Reni ; son âme ne gardera pas de trace de cette bouffée d'art cueillie au passage.

Et puis, les arts plastiques matérialisent leurs chefs-d'œuvre en les conservant à notre admiration ; l'art oratoire, plus encore que celui du chroniqueur, est ingrat et fugace : ses paroles ont des ailes pour s'envoler et ne plus revenir.

On ne lit pas, on ne relit pas, surtout, sauf pour des besoins de recherches purement professionnelles, les recueils de discours. Et si l'on retient parfois l'une ou l'au-

tre phrase à panache d'un orateur célèbre, c'est, neuf fois sur dix, pour l'attribuer à un autre.

Le grand avocat, le puissant orateur, l'athlétique tribun qu'était Paul Janson, pouvait, quinze années après sa mort, s'être, comme tant de maîtres de la parole de ce XIXe siècle qui fut le siècle de l'éloquence romancée, s'être estompé dans la brume de l'oubli, sans que des grincheux en eussent profité pour accabler, une fois de plus, « cette jeunesse de nos jours qui n'a rien appris et tout oublié ».

Et puis, il y a eu le trou de la guerre.

Mais il reste de Paul Janson autre chose que des verbes sonores, de nobles accents et des apostrophes vengeresses. Cet homme, ce grand homme, a parlé pour créer, a créé en parlant sa vision animée des dynamiques sociales, mettant en action toute une œuvre législative profonde, sérieuse et prolongée, comme une révolution.

N'est-il pas le père de ce suffrage universel qui est désormais la base de notre vie publique ?

Et tout ce qui, dans notre arsenal des lois d'avant et d'après Lophem, porte la trace de la « démocratisation » de la Belgique : le service personnel, l'instruction obligatoire, l'impôt progressif sur le revenu, la réglementation du travail des adultes, tout cela n'a-t-il pas, avant de devenir la chose réelle et naturelle de notre vie normale, été propagé dans les âmes et les cerveaux au souffle puissant de l'éloquence de Paul Janson ?

Mais l'homme n'étant pas un animal essentiellement adaptable, son mimétisme politique et social ne se préoccupe guère des origines de tous les progrès, de tous les perfectionnements techniques dont il s'accroît comme s'ils avaient toujours existé. Demandez donc à n'importe quel sans-filiste de votre entourage de vous dire qui a inventé la radiophonie ?

Paul Janson et sa mémoire risquaient donc de subir la loi commune.

On le lui avait d'ailleurs prophétisé.

Un jour qu'il entamait devant le Parlement purement bourgeois du régime censitaire un plaidoyer en faveur du suffrage universel, il débuta ainsi :

— Je viens parler au nom d'un grand absent : le peuple belge...

M. Coremans, d'Anvers, l'interrompit et dit :

— Le peuple vous reniera !

Paul Janson répondit :

— C'est possible ; mais moi, je ne le renierai jamais !

La prophétie ne s'est pas entièrement réalisée, puisqu'aux dernières nouvelles on nous apprend que les socialistes, les opulents héritiers du suffrage universel, iront eux aussi fleurir le mémorial Paul Janson.

Mais ils n'iront pas là avec les libéraux, car ils sont on ne peut plus mal avec ceux-ci. C'est encore une peine que la mort a épargnée au tribun que l'on va révéler.

Un beau geste

Donc, l'inauguration officielle du mémorial Janson aura un caractère spécifiquement libéral.

Mais le gouvernement tout entier s'y fera représenter. Et c'est M. Jaspar, premier ministre catholique, qui prendra la parole en son nom.

Le geste est élégant. Il est possible que la vieille confraternité du barreau n'y soit pas étrangère, mais il n'empêche que l'on trouvera bien, très bien, inespérée, cette

attitude admirative envers une haute figure de notre histoire parlementaire.

Depuis l'armistice, on voit d'ailleurs des choses qui eussent éberlué les avale-tout-cru de la politique de jadis.

Les ministres socialistes, quand ils quittèrent le ministère Theunis, après l'affaire du fusil brisé, ne prirent-ils pas congé de leurs collègues dans une petite réunion dînatoire ?

Et n'est-ce pas M. Buyl, jadis la bête noire des congréganistes, qui, en sa qualité de bourgmestre d'Ixelles, présida à l'inauguration du monument Charles Woeste ?

Il est vrai, diront les mauvais coucheurs, que M. Jaspard est si peu catholique, et que M. Buyl est resté dans les bonnes grâces des Saints-Pères !

L'idole des toules

Ceux-là même qui furent les adversaires décidés de Paul Janson reconnaissent qu'il était, en son temps, l'homme le plus populaire du pays. Et cette popularité, il la devait moins à l'éclat de ses succès au barreau, à l'aurore de générosité de ses idées neuves et hardies, qu'au magnétisme de sa parole.

Au repos, sa silhouette massive et trapue, son haut front, le bas du masque léonin, le regard noir à la fois profond et naïf, attiraient l'attention ; on sentait ou devinait le lutteur, concentré et replié pour l'attaque !

Mais dès que la voix s'élevait, souple, ferme, prenante, modulée, puis éclatant en fracas, on était subjugué.

L'observateur à froid était impressionné par la construction classique du discours, la sobre pureté de la phrase. L'artiste vibrat à l'évocation d'images cornéliennes ou romantiques.

Et la masse, le peuple anonyme, dont les secrètes ardeurs se retrouvaient dans cette lave oratoire, était pris, pris au cœur, pris aux entrailles.

Et les péroraisons s'achevaient dans du délire. On ne cessait d'acclamer ; on brandissait les chapeaux au bout des cannes ; on s'époumonnait à chanter ce refrain idiot, mais enveloppant :

Viv' Janson,
La digue, digue, digue,
Viv' Janson,
La digue, digue, don !

Une fois que le démon oratoire, après l'avoir possédé, s'était évanoui, Janson connaissait cette lassitude de tous les orateurs qui se sont éperdument donnés et qui ne demandent, à ceux qui se pressent autour d'eux, qu'une seule chose : qu'on leur donne la paix.

Mais un peu de l'agitation qui avait tourmenté son âme subsistait. Tandis qu'une main passait le mouchoir sur un front ruisselant, l'autre, crispée derrière le dos, continuait instinctivement à mouler, à sculpter des phrases. Mais l'émotion tombée, l'homme bon et simple qu'était Paul Janson se retrouvait tout entier : il parlait de choses familières, gaies, voire gaillardes. Car il aimait Rabelais.

Une chose l'effarait, à la fin de ces soirées chargées d'enthousiasme et d'électricité : la sortie. Il fallait passer devant la haie des admirateurs, essayer à nouveau la vague de leurs acclamations et courir le risque de voir déteiler les chevaux de son fiacre que, dans la nuit, les admirateurs forcenés traînaient vers la modeste maison du Petit-Sablon, où le tribun se voyait contraint d'adresser à la foule inlassée une nouvelle allocution.

Alors qu'il eût préféré — que de fois il nous le confessa ! — aller achever la soirée dans quelque paisible taverne, en causant du dernier livre... à moins que ce ne fût de Virgile, de Plaute ou de Plutarque.

A la Tribune

Paul Janson, quand il dirigeait la fraction et même la scission progressiste du parti libéral, eut beaucoup de démêlés avec ceux qu'on appelait « les bonzes doctrinaires ». Mais il avait la hantise de l'unité et de la démocratisation de son parti et il lui sacrifiait, lui le disciple de Proud'hon et de Fournier, bien des choses chères.

Lorsqu'en 1889, après le scandale de l'affaire Pourbaix, le libéralisme bruxellois, temporairement réconcilié sur son nom, l'envoya triomphalement siéger à la Chambre, ce fut un gros, très gros événement politique.

La séance où il développa son interpellation sur ce qu'il appelait « le gouvernement des marchands » fut une de nos grandes journées parlementaires.

Pour amener l'électeur censitaire contre sa candida-

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES D'OCTOBRE 1908

Andl.	1	Aïda	8	Le Chemineau	15	La Basoche	22	Cav. Rustic. Palliase Nymphes des Bois	29	Le Chevalier à la Rose
Mardi.	2	M ^{me} Butterfly Quand les Chats sont partis	9	Le Trouvère	16	La Fille de M ^{me} Angot	23	M ^{me} Butterfly Les Petits Riens	30	Manon
Mercredi.	3	Les Contes d'Hoffmann	10	La Basoche	17	Le Chemineau	24	La Walkyrie	31	La Walkyrie
Judi.	4	Cav. Rustic. Palliase Nymphes des Bois	11	Le Chevalier à la Rose	18	Manon	25	Faust	—	—
Vendredi.	5	La Bohème Les Petits Riens	12	Werther (1)	19	La Walkyrie	26	Lohengrin (1)	—	—
Samedi.	6	Faust	13	Aïda	20	La Traviata Quand les Chats sont partis...	27	La Basoche	—	—
Matinée		Aïda		Concert Populaire		La Basoche		Le Chemineau		
D. dimanche	7	La Basoche Quand les Chats sont partis	14	Carmen	21	Les Contes d'Hoffmann	28	Mignon	—	—

(1) Avec le concours de M. ROGATCHEVSKY.
Les 6 et 7 Novembre, représentation de GALA par M^{me} CÉCILE SOREL, sociétaire de la Comédie Française, et toute sa Compagnie. Au programme « SAPHO » d'Alphonse Daudet.
PRIX DES PLACES POUR DES DEUX GALAS : Fauteuils d'orchestre et de Balcon : Premières Loges et Balcons : 75 frs ; Parquets : 50 frs ; Deuxième Galerie de face : 35 frs ; Deuxièmes Loges : 25 frs ; Troisièmes Loges : 20 frs ; Parterre : 25 frs ; Amphithéâtre de troisièmes : 15 frs ; Quatrième de face : 10 frs ; Quatrièmes Loges : 8 frs ; Paradis : 5 frs.

ture, les adversaires de Paul Janson avaient agité le spectre de la révolution.

Aussi quand il monta à la tribune et en manière d'exode prononça ces simples paroles : « Rassurez-vous, Messieurs, je ne viens pas proposer l'établissement de la République ! », la glace était-elle rompue.

On avait ri ; donc on écouta sans passion ni tumulte.

Janson avait, cette fois, recouru au procédé britannique du « joke », c'est-à-dire de la boutade préliminaire qui égaye et dispose bien les auditeurs les plus rétifs.

Un autre incident eut des suites autrement importantes.

Rappelant les attaques de la presse catholique contre sa candidature, et notamment ce fait que M. Frère-Orban, le vieil homme d'Etat libéral, y aurait été hostile, Janson se vit interrompu par M. Woeste, qui, les lèvres à peine deserrées, dit en ricanant :

— Il lui était donc favorable ?

— Oui, Monsieur, dit sèchement le vieux chef doctrinaire, en se dressant parmi les ovations déchainées des libéraux subitement réconciliés, et que ces deux mots avaient électrisés.

De ce jour, l'union libérale était chose faite.

Mesquineries

Si, dans tous les milieux, le talent, la conviction et l'austère droiture de Paul Janson avaient pu s'imposer, il ne faut pas en déduire qu'il avait désarmé tout le monde.

En 1912, après la défaite, irrémédiable et qui lui fut si cruelle, du cartel libéral-socialiste, Paul Janson s'était senti atteint au cœur. Et son affliction était touchante. M. de Broqueville, le vainqueur de cette joute électorale sans précédent, eut une idée de gentilhomme : réparer un oubli qui n'avait que trop duré et mettre un baume sur la plaie du grand blessé. Il fit donc attribuer à Paul Janson la dignité de ministre d'Etat.

Ce n'était pas trop tôt et ce ne fut heureusement pas trop tard, car le grand orateur s'éteignit quelques mois plus tard, dans le feu de la grande grève générale pour le suffrage universel.

Lorsque l'arrêté royal nommant Janson ministre d'Etat parut au *Moniteur*, quelques Belges qui villégiaturaient sur les bords du lac des Quatre-Cantons, dans une localité où le grand parlementaire avait souvent séjourné et

laissé de respectueux souvenirs, décidèrent de fêter l'événement à leur façon.

Ils se réunirent dans un hall d'hôtel du pays, pavèrent les tables aux couleurs belges, firent jouer par l'orchestre des airs de notre pays et, après de nombreux vivats en l'honneur de Paul Janson, décidèrent de lui envoyer un télégramme de félicitations.

Un seul de nos compatriotes bouda cette manifestation improvisée : c'était un ministre d'Etat catholique, de passage par là et dont le fanatisme non encore attiédi après la lutte, s'effarouchait du geste de M. de Broqueville.

Un autre trait de petitesse. L'ancienne Constitution prévoyait que les députés toucheraient une indemnité parlementaire de deux mille florins, sauf s'ils habitaient le territoire de Bruxelles.

Or, Janson ayant, pour les besoins de sa grande famille, dû chercher un logement plus spacieux que sa petite maison du Sablon, alla louer un hôtel rue Royale extérieure, sur le territoire de Saint-Josse-ten-Noode.

Pendant des mois, la presse adverse des idées de M. Janson représenta cette chose toute simple et toute naturelle comme un truc pour se faire attribuer une indemnité. C'était l'époque où le Parlement était peuplé de hobereaux qui avaient tous leur résidence au Quartier-Léopold, mais... leur domicile en leur château de province, ce qui leur permettait de passer à la caisse.

Comme quoi, de tous temps, les grands hommes ont vu, accrochés au char de leur triomphe, des insultes patentées...

L'Huissier de Salle.

CHEMIN DE FER PARIS A ORLEANS ET COMPAGNIE INTERNATIONALE DES WAGONS-LITS

Avec la vitesse, le confort...

Des wagons-salons Pullman de 1re et 2e classes circulent depuis le 3 octobre entre Paris et Bordeaux dans les grands rapides n. 15 et 16.

Ces trains, dont l'horaire commode et la vitesse très élevée ont fait le grand succès, ne le cèdent à aucun rival en matière de confort.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au Bureau commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe-Max, à Bruxelles, et aux Agences de voyages belges.

AVIS INDIVIDUELS

(à l'instar de *La Dernière Heure*)

Petite femme aimée. — Toto a dit à Julie que si Marguerite disait à Maurice ce que tu as fait dire à Lucie par Joséphine, Pierrot serait capable de casser la figure à Albert. Méfie-toi. Doux et long b.

P. T. — Je souffre; tu souffres; nous souffrirons; mais je t'aime pour la vie, toi seul. Envoie néanmoins quatre cents francs à mon compte-chèque postal. — Loulou.

Monsieur déjà mûr, économiste et peu fortuné, possédant hernie ombilicale, désire épouser dame du monde possédant hernie également, afin de se faire opérer ensemble à forfait.

Jeune homme bonne famille, 27 ans, devant sortir prison Saint-Gilles fin septembre, désire conn. en vue mariage dame âgée, aisée et bien éduquée. Bons soins. Ne sera répondu qu'aux offres sérieuses. Ec. A. B. 17.

Ancien jeuneur, amaigri par travaux professionnels, désire trouver en vue mariage charcutière potelée, bon caractère, qui lui permettrait de consommer toute la journée sur place.

173 P. — Reviens, grand chéri. Ai acheté divan à ressorts. Gros bais.

Piège R. — Mon mari a trouvé ton pince-nez sous le fauteuil. Quand tu viendras encore, prends plutôt lunettes.

Bien-Aimé. — Si tu éprouves inquiétudes, va sans hésiter trouver spécialiste. Bébé rose.

Léon B. — Comme tu es bête ! Te voilà fâché parce que, dans ma dernière correspondance par la voie du journal, j'avais terminé par « Ta G... ! ». Ça voulait dire « Ta Gertrude ». Et tu as compris « Ta gueule ». T'aime toujours tout de même. Baisers.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)

Notes sur la mode

Autres temps, autres mœurs, autres modes, et, quoi qu'on dise que tout est un éternel recommencement — il ce qui, dans une certaine mesure peut se justifier — il y a lieu, incontestablement, de noter l'évolution lente vers un mieux-être.

Grâce aux découvertes faites par nos inventeurs et les perfectionnements apportés à celles-ci par les techniciens, la démocratisation des objets de toilette s'accroît chaque jour davantage pour le plus grand bien de l'humanité.

C'est ainsi que l'industrie de la soie artificielle, et, par extension, celle du bas de soie, s'est intensifiée d'une façon incalculable. La mode logique des jupes courtes fut d'ailleurs une aide puissante à ce développement. Bien rares sont les femmes, du bas en haut de l'échelle sociale, qui ne portent pas de bas de soie, car il y en a pour toutes les bourses, et s'il s'en trouve encore, ce serait plutôt parmi les dames de bonne condition.

Le nombre de magasins s'occupant exclusivement de la vente de bas de soie augmente sans cesse et ils semblent faire tous de bonnes affaires, le bas de soie étant devenu un article courant, et l'on pourrait ajouter de première nécessité, car s'il est une partie vestimentaire qui use rapidement, c'est bien celle-là.

Quant à la beauté d'une jambe gainée dans un bas de soie, elle est incontestable. On entend bien parfois quelques grincheux ou quelques grincheuses critiquer, avec des paroles âpres, appuyées de gestes comiques, les jeunes femmes et jeunes filles élégantes, montrant délibérément des jambes spirituelles, hautement découvertes. Mais qu'elles se consolent, c'est par jalousie. Quand le diable devient vieux, il se fait ermite.

FANTASIA, 11, RUE LEBEAU

MEUBLES de JARDIN et VERANDA — OBJETS pour CADEAUX

Courtoisie patriotique

Un employé d'une banque anglaise installée à Bruxelles se trouvant, par hasard, devant une fenêtre, aperçoit à travers les carreaux de vitres de la maison d'un tailleur voisin une dame fort jolie, occupée à essayer un costume.

L'employé ne peut s'empêcher de faire part de sa découverte à un employé supérieur, un Anglais, qui vient d'entrer dans le bureau.

Et l'Anglais, d'un ton de commandement : — Go away from that window, man, it might be an English lady! (Quittez cette fenêtre, ce pourrait être une dame anglaise !)

Et voilà une jolie manifestation de nationalisme...

Que répondriez-vous, mesdames ?

si vos charmantes amies vous posaient la question : Où trouver les plus beaux crêpes de Chine, Mongols ou Géorgiennes ? Vous répondriez, à n'en pas douter : à la Maison Sles, 7, rue des Fripiers.

L'héroïque gourmand

C'était avant la Révolution. Taxé d'« incivisme », Brillat-Savarin se préparait à quitter la France. Mais, tandis que, sous un faux nom, il tentait de gagner la Suisse, il ne put résister à son penchant pour la bonne chère et risqua sa liberté pour l'amour d'une superbe poularde qui rôtissait devant le feu de l'hôtellerie où il s'était arrêté.

— Pour qui cette belle pièce ? demanda-t-il.

— C'est pour les citoyens membres de la commission révolutionnaire en tournée dans le pays, répondit l'hôtelier.

La prudence la plus élémentaire exigeait que Brillat-Savarin décampât au plus vite. Mais la gourmandise le rendit héroïque, et il fit demander aux convives de lui permettre de s'asseoir à leur table. Les commissaires révolutionnaires y consentirent, et, à la fin du dîner, le célèbre gastronome improvisa un couplet en l'honneur de ses compagnons, puis il prit congé d'eux.

Il était temps. Deux heures plus tard, un exprès apportait son signalement détaillé aux commissaires...

Elle perdait sa jarrettière

et comme elle avait un ventre qui faisait bien une trentaine de kilos, lui seul, elle ne put se baisser pour la ramasser et force lui fut de trotter sur le boulevard du Midi, avec un bas en tire-bouchon. A cette dame, dont nous voulons respecter l'incognito, à celles qui sont affligées de la même infirmité, nous disons simplement : Buvez du Thé STELKA, il est délicieux, et vous retrouverez rapidement cette ligne idéale qui vous permettra toutes les élégances et vous préservera du ridicule. Le Thé STELKA, hygiénique et amaigrissant, est en vente à la Pharmacie Mondiale, 55, boulevard Maurice-Lemonnier, Bruxelles.

Artifices de scène

On jouait récemment sur la place d'un village de l'Est, *Trente ans ou la vie d'un joueur*. Cette pièce doit se terminer sur l'incendie d'une bicoque en bois, incendie naturellement figuré au théâtre par des flammes de bengale.

Le directeur de la troupe ambulante n'ayant pu se procurer des feux de bengale, ne se découragea pas.

Il fit relever le rideau à la fin de l'avant-dernier acte et dit :

— Mesdames, messieurs, nous n'avons pu trouver l'accessoire nécessaire pour monter l'incendie du dernier acte. L'incendie aura donc lieu sans flammes. Mais vous ne perdrez rien. Demain, nous vous jouerons la *Porteuse de pain*, et, bien que dans cette pièce il ne faille point de feux de bengale, il y en aura...

C'est par les fleurs

que vous exprimerez le mieux vos sentiments aux êtres que vous aimez. Offrez à toute occasion des fleurs de la Maison Claeys-Putman, 7, chaussée d'Ixelles (porte de Namur).

**TEL. : 534.35. « WILFORD » DEPANNE
ET RÉPARE SÉRIEUSEMENT VOTRE
VOITURE. 36, RUE GAUCHERET. BRUX.**

Autour des choncq clotiers

Bébert, ein vieux buveux d'généffe, i ésté allé à l'ville pour faire ses commissièons. Au marché i acate deux jéones de pourchéaux et i ervient avec à s'maseon. Mès tout in lsant l'route, i étéot tellement contint de s'marché qu'i intré d'dins trente-six capielles, si bin qu'quand i arriife à s'cinse i avéot enne colure limero éin !

— Rvète, femme ! j'ai acaté deux pourchéaux !... qu'i dit tout in brondliant de l'ache qu'i étéot querve.

— Tins ! bé mi j'in veos treos...

Le temps n'est plus

où la femme était contrainte, par la mode, à dissimuler sous les jupes longues, la finesse racée de ses chevilles et le galbe voluptueux de ses mollets. Aujourd'hui, rien de ces merveilles n'échappe aux regards admiratifs, d'autant plus que leur charme est encore rehaussé par le port habituel du superbe bas Lorys à talon triangulaire.

Lorys, le spécialiste incontesté du bas, offre à sa clientèle des sous-bas de laine à fr. 19.50 ; les bas « Trésor » fins (soie) à fr. 42.50, les bas de soie d'hiver « Livès » à 49 fr. Les bas Lorys, à Bruxelles : 46, avenue Louise, et Marché-aux-Herbes, 50 ; à Anvers : 115, place de Meir, et 70, Rempart Sainte-Catherine.

Humour anglais

Mariés tous deux depuis quelques mois, deux amis, Reginald et Herbert, se rencontrent par hasard.

— Eh bien ! dit Reginald, comment trouves-tu la vie conjugale ?

— Merveilleuse, répond Herbert. Ma femme est un ange !

— Tu as toujours eu de la veine, toi, reprend Reginald. La mienne est encore en vie !

PIANOS VAN AART

Vente - location - réparation - accord

22-24, place Fontainas. Tél. 183,14. Facil. de paiem.

Un homme, une voix

Mme V... est une jolie blonde, élégante et vaporeuse, qui n'a qu'un seul chagrin dans sa vie : elle est d'origine espagnole et a une voix d'un timbre singulièrement masculin.

Un jour, elle s'arrête auprès d'un mendiant aveugle, retire les mains de son manchon, trouve à grand-peine sa poche à travers ses fourrures et glisse au malheureux une pièce de deux francs, avec des paroles qu'elle essaye de rendre les plus douces.

L'aveugle palpe, écoute et répond avec émotion :

— Merci, mon colonel !...

MARMON 8 CYL.

La voiture de grand luxe qu'il faut essayer

Agence gén.: Bruzelles-Automobile, 51, r. de Schaerbeek

Les deux chiens

Le gros fermier du Sart, Cyrille B..., aimait à raconter celle-ci au sujet des diners de chasse de l'ouverture, à la ferme :

Après une journée de chasse, deux chiens se trouvent côte à côte au coin de la cheminée, devant le grand feu de branchages flambant clair.

— C'est embêtant, dit Tom à Dick, en se léchant une patte, mon maître ne tue pas une pièce, et il m'a encore envoyé deux grains de plomb aujourd'hui.

— Bah ! répond Dick, il y a une chose bien simple à faire : trouve le moyen de te déguiser en lièvre ; tu es sûr qu'il ne te touchera jamais !

Aux temps préhistoriques

l'homme des cavernes, pour se protéger du froid et aussi par décence..., employait la peau des animaux qu'il tuait pour se vêtir. Dans les temps modernes, l'homme élégant s'habille chez le grand chapelier-chémisier-tailleur bruy-ninckx, cent quatre rue neuve à bruxelles.

Galanterie

Mlle X..., une notabilité du demi-monde, donnait une grande fête. Arrive sur le tard Mlle Z..., de l'état-major de la vieille garde, littéralement couverte de diamants.

— Peste !... s'écrie notre confrère C..., on était d'antre-ment généreux sous Charles X !...

Corset Réclame « LISETTE », coutil satiné, à 95 fr.
« RITA », broché, à 125 francs.
Soutiens-gorges formant jolies poitrines, assortis aux toilettes, et spéciaux pour fortes personnes. Porte-jarretelles. Delfleur, Montagne aux Herbes-Potagères, 28.

Les dernières de la baronne

— Pour faire un peu dormir l'enfant, le docteur a dit comme ça qu'il devait prendre un morceau de sucre avec un peu de l'eau d'un homme.

— Je n'ai pas eu de chance avec ma fille à Ostende : j'avais mis un loustiquaire sur son lit pendant la chaleur et ça ne l'a pas empêchée d'être piquée par un loustic.

STANDARD-PNEU -- 188, B^D ANSPACH, BRUX.
VEND TOUS LES PNEUS AU PLUS BAS PRIX - DEMANDEZ TARIF 7

Examens

Réponses, certifiées authentiques, faites par un élève de Charleroi :

D. — Qu'est-ce que la Providence ?

R. — La Providence est une usine située dans le Borinage.

D. — Qu'est-ce que l'essence de Dieu ?

R. — L'essence est une espèce d'huile que l'on met dans les autos pour faire marcher le moteur.

C'est près du feu

qu'on se chauffe le mieux. Mais encore faut-il que le feu soit alimenté par un charbon de qualité, tel que le charbonnier Becquevort vous en fournira. Demandez prix-courant, 15, boulevard du Triomphe. Tél. 320,43 et 363,70.

Le coup du commissaire

Gorki raconte des souvenirs de jeunesse :
« Un jour, rappelle-t-il, je fus arrêté dans un petit gouvernement de l'ancienne Russie. Je n'avais ni argent, ni domicile... Le commissaire de police me dit :

» — Ah ! c'est vous, ce Gorki, ce fameux vagabond ! C'est honteux ! Cependant, vous écrivez de bien jolis contes ! Tenez, faites-en un pour moi, je ne vous veux pas de mal et vous remettrai en liberté !

» Je travaillai deux jours dans ma cellule, mais, ma copie terminée, je me fis conduire chez le fonctionnaire. Celui-ci parcourut le manuscrit, parut satisfait, sourit :

» — Vous êtes libre, me dit-il.
» Et il enferma le manuscrit dans son tiroir.
» Quelques jours après, je lisais le conte dans un journal de la région. Mon commissaire l'avait signé de son nom ! »

Le krach

pour fort qu'il ait été, n'a pas influencé la marche des affaires chez Isis, qui vend ses chemisiers en popeline de soie, toutes teintes, à 85 fr. et 89.50. (Sur mesures, sans augmentation de prix.) *ISIS, boulevard M.-Lemonnier, 93.*

Uit Derremonde

Ne deurwairder komt bè ne slechte betuiler en vraogt hem hetgeen dat en sou zijnen ereancier moe betaalen.

« Ha, zegt den debiteur, ik moe wel betaalen, maor ik en heb gien geld, doch ik zal a uit mynen hof ne bouquet geven veur a vra. »

TORCHES SOUVENT IMITES, JAMAIS EGALES. Refusez tout cigare « Torche » dont la bande fiscale ne porte pas, *H. Vanhouten, 26, r. Chartroux.*

Humour anglais

Au club des pêcheurs, chaque membre vient de se vanter copieusement au sujet des résultats de la pêche du jour. Un nouveau venu, jusqu'alors silencieux, parle à son tour :

— J'ai pris quelque chose d'étrange dans le Nord, hier matin. Je ne sais pas comment cela s'appelle. C'est excessivement long, brun et blanc de couleur, et quand je l'ai attrapé, cela s'est mis à siffler... mais c'était d'une longueur !

— Sans doute une variété d'anguille, déclare le connaisseur patenté du cercle.

— Probablement, reprend le narrateur, seulement, dans l'indicateur, on indiquait que c'était... l'express de 6 h. 30, de Glasgow à Londres !...

Coup double

Toutes les personnes qui possèdent dans leur maison ou appartement le chauffage central, sont surprises de ce qu'il leur manque quelque chose. C'est l'absence du feu visible qui leur cause ce malaise. Avec la chaudière mixte « Mignon », elles auront la double satisfaction du chauffage central combiné avec le feu continu, car, en effet, la chaudière « Mignon » est de forme élégante et ne dépare aucunement le plus bel intérieur. De plus, elle fait économiser un ou plusieurs radiateurs.

Demandez renseignements aux Ateliers de Construction A. C. V., rue de la Station, à Ruysbroeck lez-Bruxelles. Téléphone: 455.17.

POUR ÊTRE confortablement Meublé

et à des prix défiant toute concurrence
adressez-vous directement à la

GRANDE FABRIQUE
68, RUE DE LA GRANDE ILE, 68
Téléphone 140.94 BRUXELLES-BOURSE
Catalogue P. p. sur demande.

Concerts

A la suite du succès remporté par les causeries-Récitals qu'ils ont consacrés l'hiver dernier à l'histoire de la Musique de Piano, et à la demande d'un grand nombre de leurs auditeurs, Mlle Gabrielle Tambuyser, pianiste, et M. Ernest Closson, professeur au Conservatoire Royal de Bruxelles, ont décidé d'organiser, cet hiver, trois nouvelles séances consacrées à certains points particulièrement intéressants. Ces trois séances auront lieu les vendredi 9, 16 et 23 novembre, à 8 h. 50 du soir, en la salle de l'Union Coloniale, 34, rue de Stassart, à Ixelles, avec les programmes suivants. La 1^{re} séance consacrée à Johannes Brahms ; la 2^{me} séance, à l'école espagnole de Clavecin et de Piano ; la 3^{me} séance, à l'école russe de Piano.

Location : Maison Lauweryns.

Vendredi 6 octobre, à 8 h. 1/2 du soir, Marcel Ciampi, l'éminent virtuose français, viendra donner un Récital de piano au Conservatoire Royal de Bruxelles. Le célèbre artiste cédant à de très nombreuses sollicitations redonnera les 24 Préludes de Debussy et de Chopin, programme qui lui valut, il y a deux ans, un énorme succès. Location : Maison Lauweryns.

Au Conservatoire :

Mercredi 17 octobre, à 8 h. 1/2 du soir, Stefan Askenase, un des meilleurs pianistes de notre époque viendra donner un Récital. Il a inscrit à son programme la Sonate quasi fantasia op. 27 n° 1 de Beethoven, des œuvres de Illiaschenko, Scriabine, Debussy et la Sonate op. 58 de Chopin.

Location : Maison Lauweryns (Organisation de Concerts), 36, rue du Treurenberg. Tél. 297.82.

L'école de l'expérience

est certainement la meilleure, c'est pourquoi l'on finit souvent par où l'on aurait dû commencer, ou que, d'autres fois, l'on en revient à ses premières amours. L'expérience de l'usage de lubrifiants quelconques, pour moteurs d'automobiles, conduit tout naturellement à préférer l'huile « Castrol », employée et recommandée par les techniciens du moteur. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. Capoulun, 38 à 44, rue Vésale, à Bruxelles.

Socialiste ou communiste

— Voici un homme qui sort de la *Maison du Peuple* est-il orthodoxe ? est-il noyautéur ? En d'autres termes, est-il socialiste ou communiste ? Comment faire pour le savoir ?

— C'est bien simple : il faut le retourner les pieds en l'air ; s'il tombe de l'argent de sa poche, c'est un socialiste...

Les nouveaux

modèles 1929

AMILCAR

viennent d'arriver : ils sont superbes.

Ag. Gén. : M. ROULEAU, 9, boulevard de Waterloo, Bruxelles.

Le comble du progrès

réalisé par les Américains, dans le domaine du chauffage central, est certainement l'invention du brûleur automatique au mazout « Nu Way », dont un thermostat règle la chaleur qui doit régner à l'intérieur, suivant la température extérieure. Il supprime la manipulation de charbon et ne nécessite aucun entretien. Vous pourrez avec « Nu Way » vous passer de domestiques sans le moindre ennui pour vous.



Chauffage LUXOR, 44, rue Gaucheret
BRUXELLES. — Téléph. 504 18

Au pays du Doudou

A l'baraque de pétotes frites, Mimile et Chale sont in train d'ingérer un russe, en regardant l'bosse qui fait des gaufes.

— De qué, qui dit Chale, ergaerd, el bosse de l'baraque, il est décoré; qué décoration c'qué c'est bé ?

— Oh ! qui li répond Mimile, ein marchand d'pétotes frites ça n' peut jamais atte qu'ein orde de Grèce.

Chale a manqué d'in mourir.

Lavez vos bas de soie

ainsi que vos fines lingers avec la poudre « Basaneuf » : vous leur conserverez indéfiniment le cachet du neuf. — Fr. 2.40 le paquet. — En vente partout.

Seul « BASANEUF » lave à neuf.

Le mistral

Maurice Donnay raconte parfois une aventure dont il fut le héros.

Il était, disait-il, dans le rapide qui court vers Marseille à travers la Crau ensoleillée. Un de ses voisins l'interpella :

— Hé ! Hé ! Quel mistral !

Donnay surpris, car il ne faisait aucun vent ce jour là, répartit doucement.

— Mais non. Les arbres ne bougent pas !

— Que voulez-vous, dit le méridional, ils y sont tellement habitués. »

Ne cherchez pas midi à quatorze heures.

Ne dites pas Vermouth ni Turin !

Commandez... « UN MARTINI ».

Le Lion

Dans le ballet *Précaution inutile*, paraissait un lion. On tirait sur lui, et il devait tomber dans un précipice. Le figurant qui, cousu dans une peau de lion, jouait ce rôle important, prit le trac, un soir, parce qu'un malicieux copain lui avait dit : « Le fusil est chargé ! » Et au moment où le lion devait tomber dans le précipice, le public vit, avec étonnement, ce féroce animal lever sa patte et faire le signe de la croix...

Locomobile 8 cylindres
en ligne

EST LA MEILLEURE

26, rue Gallait, Bruxelles-Nord. — Tél. 541.63

Demandez donc aux

Etabl. Floquet, notice sur le nouveau piston « DIATHERM » en métal léger sursilicé et traité. Le plus grand progrès jusqu'à ce jour.

37, avenue Colonel-Picquart. — Tél. 591.92.

Criante injure

Un jeune auteur dramatique disait l'autre jour, dans un moment de désillusion, et en parlant de quelques confrères arrivés :

— Je ne sais à quoi tient ma déveine... Je suis pourtant aussi médiocre qu'eux !...

Explication

Il y avait, dans une troupe de théâtre, une femme excessivement maigre. Elle dit un jour à une de ses amies :

— Je suis la sœur de lait de Céline X... ; mais c'est elle qui a tout bu...

Lorsque vous achetez un phono, choisissez de préférence un appareil que vous serez fier de montrer et de faire entendre à tous vos amis.

Exigez la marque universellement connue

“La Voix de son Maître”

Les appareils les plus parfaits.

Le plus grand choix de disques.

Catalogues envoyés sur demande. 171, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

Gens de théâtre

Anciennement, à Londres, les femmes ne montaient pas sur le théâtre. C'était des hommes déguisés qui en remplissaient les rôles.

Le roi Charles II s'impatientant un jour de ce que le spectacle ne commençait pas, le directeur vint s'excuser en disant :

— Sire, la reine n'est pas encore rasée !...

PIANOS — REPARATIONS

et transformations de

tous genres de pianos.

Garanties sur facture.

Maison Pierard,

116, rue Braemt, Bruxelles.

Au tribunal des canailles.

— Prévenu !

— Menhier de juge ?

— Avez-vous des moyens d'existence ?

— Ça est sûr, ça !

— Lesquels ?

— Awel ! j'ai un excellent estomak...

Le président est obligé de s'incliner, reconnaissant que cette façon de comprendre les moyens d'existence n'est pas dénuée de valeur.

Quand vous aurez un achat à faire en bijouterie et horlogerie pour vous-même ou pour faire un cadeau, avant de vous décider, voyez les prix aux étalages de la bijouterie-horlogerie Chiarelli, rue de Brabant, 125 (arrêt du tram rue Rogier). C'est chez le bijoutier-Chiarelli que vous pouvez vous fournir en toute confiance.

Maintenant je sais

où je puis trouver en tous temps le mobilier de mon choix. C'est aux Galeries Op de Beeck, 75, chaussée d'Ixelles, les plus vastes établissements de ce genre à Bruxelles. Meubles neufs et d'occasion. Entrée libre.

Dans l'Arche de Noé

Lors du déluge, l'Arche de Noé sauva de la mort, comme chacun sait, un couple de chaque espèce animale.

L'éléphant et la puce s'embarquèrent les derniers. Or, comme ces deux bêtes se trouvaient sur la passerelle d'embarquement, la pluie fit son apparition. La pauvre puce eut rapidement de l'eau jusqu'à mi-ventre. Ne pouvant devancer l'énorme quadrupède, la bestiole, d'un bond énergique, s'installa sur l'arrière-train de l'éléphant.

Et ce dernier, se retournant, de s'écrier, furieux :

— Hé ! là, derrière, poussez pas, hein !

PORTOS ROSADA

GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

Suite au précédent

Durant les premiers jours du voyage, Noé, en dépit d'efforts opiniâtres, ne parvenait pas à réunir les animaux aux heures des repas : la plupart s'attardaient dans les coins sombres... chacun avec sa chacune, comme dans la chanson !

Ce que voyant, le bon père Noé coupa le mal dans sa racine : il supprima... les causes de l'isolement à deux et les déposa au vestiaire.

— Voici, dit-il, un bon que vous présenterez quand nous reprendrons terre ; moyennant ce bon, votre bien vous sera remis.

Le jour de la délivrance vint. Les animaux, à la file indienne, s'apprêtaient à reprendre leur « bien ». Seul, le singe gambadait hors du rang.

— Ne vas-tu pas chercher... ? lui murmura la guenon.

— Tais-toi, femme ! J'ai volé le bon de l'éléphant !...

Les propos de Nicolas

Nicolas, un vieux buveur, se trouve complètement saoul sur le pont des Arches, à Liège. Il s'est penché sur la balustrade et remet à la Meuse le trop plein de sa beuverie.

Après chaque expulsion arrachée à ses entrailles, il s'écrie :

— J'el va r'vinde...

Un marchand de vieux effets de la place Delcour s'arrête, intrigué par les propos du pochard, et flairant « une affaire », s'approche et dit :

— Qui vous rivinde, donc ?

Et le pochard, entre deux hoquets, de répondre :

— Bin l'trô di m'... puisqu' n'mi chève pû à rin...

Soignez-vous à temps

Un sang vicié se manifeste par des démangeaisons, boutons, eczéma, furoncles, etc., suites de mauvaises digestions ou d'excès de tous ordres. L'institut Ch miothérapique, 24, avenue du Midi, Bruxelles, vous soignera et remettra tout en ordre. Consultations : tous les jours, de 8 heures du matin à 8 heures du soir, sans interruption entre l'heure de midi, et les dimanches, de 8 heures à midi. Téléphone 123.08.

Avec le brûleur **S.I.A.M.** qui s'adapte sur toute

chaudière de chauffage central, chaque centime dépensé est transformé en chaleur.

**AUTOMATIQUE
PROPRE**

**SILENCIEUX
ECONOMIQUE**

Pour notice et références :

28. Rue du Tabernon, Bruxelles-Ixelles

Téléphone : 485.90

Uit Maldeghem

Den onderpastre wijldege ne keer outleggen wa aad en miraokel es.

— Peis ne keer, zijt ee, datter nen schaoldedekkre van bove op 't aontje van den toren kreupt, datter ee ofvalt en dat ee niemendal en eed ; wa zoeje daorvan zeggen, Giesten ?

— Dat ee van gelek mag spreken, meneere.

— Ehwel, peis ne keer dat ee weer op 't aontje kreupt, der nog nen keer ofvalt en weeromme niemendal en eed. Wa zoeje ton zeggen, Giesten ?

— Dat 't aordig is, meneere.

En wa zoeje tons wel zeggen os tee weer op 't aontje kreupt, der nog nen keer ofvalt en voor den derden keer niemendal eed.

— Datter ee op gekerseerd es, meneere, riep Giestje.

Den onderpastre en probeerdege niemeer om en miraokel eut te leggen.

Conjuguons ensemble ! Voulez-vous ?

Je dine bien, tu dînes bien, il dine bien, nous dînons bien, vous dînez bien, ils dînent bien, chez « Wilms », 112, boulevard Anspach (fond du couloir), Bourse. Le meilleur restaurant de Bruxelles.

Les mots de Mélanie

— Celui-là n'a vraiment jamais eu de chance : on peut dire qu'il a bu le caliche jusqu'à la lie !

— Qu'est que ça est pour quelque chose, maintenant ? J'ai entendu Monsieur dire à Madame que le journal disait comme ça qu'on allait nommer un rasta roi d'Abyssinie/le rasta Fary...

Des lunettes avec lesquelles on voit.

Marcel Groulus, opticien, 90, Bd Maur. Lemonnier, Bruz.

Pensées profondes

— La vie, c'est des hommes et des femmes qui veulent coucher ensemble.

— Il y a des gens qui ne pardonnent jamais les bienfaits qu'ils ont reçus.

— La femme a plusieurs âmes ; l'homme n'en a qu'une.

AUTOMOBILES

LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808.14.

NE PAYEZ PAS AU COMPTANTce que vous pouvez obtenir à **CRÉDIT** au même prix

Vêtements confectionnés et sur mesure pour Dames et Messieurs

Ets SOLOVE S. A. 5, rue Hôtel des Monnaies, 5 — BRUXELLES
41, Avenue Paul Janson, 41 — ANDERLECHT

Voyageurs visitent à domicile sur demande

Quand même

- Vous savez ?
- Quoi ?
- X... a fait fortune.
- Ce cuistre, ce goujat !
- Il roule carrosse !
- A la place du cheval ?

SI APRES AVOIR TOUT VU

vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, petits meubles fantaisie, acajou et chêne, lustres, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre ancien, etc., etc.

Vieille maison de confiance.

Le verre d'eau

La baronne demande un verre d'eau.

Baptiste le lui apporte.

— Un verre d'eau se sert sur une assiette, lui dit la maîtresse de la maison.

Baptiste revient, apportant le contenu du verre, qu'il avait répandu sur l'assiette.

— Comment veux-tu que madame boive cela, imbécile ? lui dit la femme de chambre.

— C'est ce que j'étais en train de me demander ! répondit Baptiste.

C'est une épouvantable chose que de marcher avec des pieds douloureux. C'est pourquoi il faut porter des *Footing Shoe* à semelles de caoutchouc, 60, rue des Chartreux.

Fables-express

Un archer est chez lui.

Moralité :

Archéologie.

???

Muss, terrible assassin, même à son lit de mort.
Affirme devant Dieu qu'on l'incrimine à tort.

Moralité :

Mussolini.

CHASSE

Tous les imperméables, Salopettes,
Bottes et bottines en cuir et caoutch.
Guêtres, Molletières, Bas, Chaussettes,
Vestons, Culottes, Gilets, Chapeaux.
Van Calck, 46, rue du Midi, Bruxelles.

Un recordman

Dans un cercle comme on en voit trop.

— Que pensez-vous de ce monsieur qui s'est fait recevoir, il y a huit jours ?

— Mon cher, il est tellement grec que, quand il retourne le roi, il trouve encore le moyen de l'avoir dans son jeu...

Il avait raison

Souvenez-vous du fameux axiome de Bichat : « Nous mourons par le cœur, par le cerveau et « par le ventre surtout ! » C'est pourquoi il faut le surveiller et le tenir libre. A cet égard les Pilules Vichy, avec lesquelles se fait la dépuración, tandis que s'éliminent en douceur les acrés du sang, que le cerveau se décongestionne et que le cœur reprend son assiette, les Pilules Vichy sont un remède que rien ne saurait remplacer. Jamais aucune colique n'est ressentie. C'est le bien-être dans toute l'acceptation du terme.

Regrets éternels

Mon oncle Auguste rencontre un camarade bruxellois sur le trottoir de l'avenue de la Victoire, à Nice.

— Quoi de nouveau ?

— Ah ! mon cher, dit le camarade, j'ai perdu ma femme !

— Comment ?

— Oui, elle s'est asphyxiée en ouvrant les robinets du foyer à gaz... Ah ! j'ai été bien ennuyé...

— Je comprends ça ! dit mon oncle Auguste.

— Oui, dit l'autre, quand j'ai vu la note du gaz...

UN BON TAILLEUR ?

BARBRY, 49, Place de la Reine (rue Royale), Bruxelles

Même chapitre

Un paroissien avait perdu sa femme. Le lendemain un homme se présente dans son bureau et lui dit :

— Je viens pour la bière...

Et l'autre, tout absorbé :

— De la brune, comme d'habitude !...

ORIENT

EUROPE

**Nos Tapis**LEURS PRIX
LEURS QUALITÉS :

sont notre meilleure réclame...

Jacques ALAZRAKI et C. MOLITOR

80, Rue de Namur

BRUXELLES

Maigreur

On parlait ici, l'autre jour, des plaisanteries auxquelles avait donné lieu jadis la maigreur légendaire de Sarah Bernhardt.

Une des plus jolies inventions revient à Henri Rochetort qui commençait une chronique en ces termes :

« Ce soir-là, vers les huit heures, un fiacre s'arrêta devant le porche du Théâtre-Français. La porte du fiacre s'ouvrit; personne ne descendit: c'était Sarah Bernhardt... »

Quand on a tout pris,

On en revient à « MARTINI »,

Le meilleur Vermouth.

Chez les Tiesses di Hoïe

En Cour d'assises :

— Allons, frank'mint, asteur qui vos avez quasi tot avoué, dihez-vos, Makelouïe esteut bin d'vosse bande, édon ?

— Nin justumint, moncheu l'Présidint, il esteut pus vite comme qui direut mimbe honoraire

L'examineur

L'EXAMINEUR. — En quelle année les Français firent-ils leur première récolte sur les palmiers de Biskra ?

L'ÉLÈVE. — Je vous demande pardon, monsieur l'examineur, mais je n'ai pas la mémoire des dates ...

AIME FORET

Charbons-Transports. Tél. 350.98
610, ch. de Wavre, Brux. (Chasse).

Conte arabe

Un savant s'embarque sur une nacelle pour traverser un bras de mer. Il dit au batelier :

— Connais-tu l'histoire ?

— Non.

— Alors tu as perdu la moitié de ta vie ! Connais-tu les mathématiques ?

— Non.

— Alors tu as perdu les trois quarts de ta vie.

A peine le savant avait-il prononcé ces mots, qu'un coup de vent fit chavirer la barque :

— Sais-tu nager ? demanda à son tour le batelier au pauvre professeur qui se débattait dans les flots.

— Hélas ! non.

— Eh bien ! tu as perdu la vie tout entière !

PHONOS ET DISQUES « COLUMBIA »

Répertoire classique et moderne
22-24, place Fontainas, Bruxelles. Téléphone 183,14

Entre rapins

— Mon vieux, pour le prochain Salon, je vais faire un portrait du Pape, mais je voudrais trouver une idée sensationnelle.

— Fais-le encycliste...

AUX FABRICANTS SUISSES REUNIS

12, rue des Fripiers
BRUXELLES

12, Schoenmarkt
ANVERS

Les montres **TENSEN** et les chronomètres **TENSEN**

sont incontestablement les meilleurs.

T. S. F.

Interviews

Le *Journal-Parlé* de Radio-Belgique ne se refuse rien... à ses auditeurs non plus. Entre le cours des changes et le compte rendu parlementaire, il trouve place pour des interviews et sait faire alterner les graves déclarations des politiciens avec le chantant bavardage des comédiennes. C'est à celles-ci que la semaine dernière fut particulièrement dédiée. La toute charmante Solange Moret vint conter ses souvenirs de débuts, de tournées et de succès. Elle semblait avoir moins d'assurance devant le microphone que devant la rampe. Le léger frémissement de sa voix en témoignait. Elle se dépêchait un peu, car quelques minutes plus tard, c'e devait entrer en scène; heureusement, le Molière est voisin de Radio-Belgique et Solange Moret ne mit que quelques minutes, après son interview, pour devenir Mlle Josette...

**A ZODINE
AUTOMATIQUE**

APPAREILS A UNE SEULE COMMANDE
SES HAUTS-PARLEURS ET DIFFUSEURS
POSTES-VALISES ET ACCESSOIRES
171, avenue de la Chasse. Bruxelles.

Paulette Pax

Un autre soir, ce fut au tour de Paulette Pax, directrice de la Compagnie des comédiens de la Croix-Nivert. M. Théo Fleischman, qui la présenta, annonça en même temps M. Adrien Mayer, directeur du Residence Palace... puis il les laissa tous deux se débrouiller devant le microphone. On les devina un peu inquiets et leur conversation fut lue avec application, sur le ton de récitation des écoliers bien sages.

T. S. F. VANDAELE
à crédit 38, rue Ant. Dansaert. - Tél. 196 31
4, rue des Harengs - Téléph. 114 88

Une revanche

On a entendu aussi Suzanne Christy, vedette rougissante et fluette, gloire du cinéma belge. Condamnée à l'art muet, elle a profité de cette rare occasion pour parler... parler... Et cela très gentiment. Suzanne Christy, qui est photogénique, est aussi radiogénique.

Histoire vécue

Chez un de nos amis de province se présentait, il y a quelques jours, le représentant d'une marque connue d'appareils de T. S. F. Il vantait les qualités de son récepteur sur antenne et surtout sa sélectivité.

— Permettez, interromp notre ami, que je le compare à mon Ondolina type 1928.

— ...Je n'ai malheureusement pas le temps, dit le représentant en tirant sa montre; j'ai un rendez-vous urgent.

Notre ami ne l'a pas revu.
L'Ondolina type 1928 est le parfait récepteur sur antenne.

Anniversaires

Le 1er novembre prochain, le *Journal-Parlé* de Belgique aura deux ans. Le 24, Radio-Belgique aura cinq ans. Ces deux enfants se portent bien et promettent de faire du bruit pour fêter ce double anniversaire. On sortira des programmes de derrière les antennes et on mettra les petits microphones dans les grands. On parle déjà de galas belges, d'une revue émoustillante et d'une séance consacrée au maître James Ensor, séance sensationnelle, puisque le dessus du panier aux orateurs sera servi tout chaud et qu'Ensor lui-même, après s'être affirmé peintre, humoriste et poète, se révélera orateur radiophonique.

AVEZ-VOUS entendu le NOUVEAU diffuseur NORA FIDELIO !!!



Tant pis, tant mieux

Deux amis qui ne s'étaient pas vus depuis longtemps se rencontrent par hasard.

- Comment ça va ? demande l'un d'eux.
- Comme ça ! répond l'autre. Je me suis marié.
- Tant mieux !
- C'est-à-dire que j'ai épousé une femme méchante.
- Tant pis !
- Oui, mais elle avait une belle dot.
- Tant mieux !
- Non, car j'ai mis l'argent dans une affaire de lapins qui sont tous morts de maladie.
- Tant pis !
- Non, car la vente des peaux m'a fait rentrer dans mon argent.
- Tant mieux !
- Oui, mais ma maison où j'avais déposé mon argent vient d'être incendiée.
- Tant pis !
- Bah ! ma femme a brûlé avec ma maison, et ma maison était assurée !

Une merveille en T. S. F.

Venez écouter le **SUPER-RIBOFONA**

RADIO-INDUSTRIE-DELGE
85, RUE DE FIENNES, (Midi)

Les nouvelles s'enchaînent

De retour d'un assez long voyage en Amérique, un commerçant de Southampton, en débarquant sur ce port, aperçoit, venant à lui, son domestique, auquel il adresse cette question :

- Eh bien, comment va-t-on ici ?
- Très mal, Monsieur, votre pie est morte.
- Comment ! Elle est morte ? Et qu'a-t-elle eu la pauvre Margot ?
- Elle a mangé trop de viande de cheval.
- Pourquoi diable aussi, mon garçon, lui avez-vous donné tant de viande de cheval ?
- Oh ! on ne lui donnait pas, Monsieur, elle mangeait bien toute seule vos deux chevaux.

— Elle mangeait mes chevaux ! Mais alors ils sont donc morts ?

- Hélas ! Monsieur, ils n'existent plus.
- Mais, dites-moi donc, de quoi sont-ils morts ?
- De fatigue, Monsieur.
- Mais, goddam ! il ne fallait pas les faire travailler autant.
- Ah ! on y a été forcé, pour leur faire charrier de l'eau.

- Et pourquoi tant d'eau ?
- Pour éteindre le feu, Monsieur.
- Il y a donc eu le feu dans la ville ?
- Oui, Monsieur, votre maison a brûlé.
- Ma maison a brûlé !!! Qu'est-ce que tu me dis là ! Voyons, comment est-ce que cela a pris ?
- Ce sont les cierges qui en sont cause, Monsieur.
- Quels cierges ?
- Ceux qu'on a mis autour du lit de Madame votre mère.

- Alors, ma mère est morte ?
- Elle n'a pu résister au chagrin que lui a causé la maladie de Monsieur votre père.
- Mon père a été malade ! Ah ! le pauvre homme. Et comment va-t-il aujourd'hui ?
- Aujourd'hui ? Il est mort.
- Mon Dieu ! Mon Dieu ! que de catastrophes !!! Mais enfin, comment lui est venue cette maladie ?
- C'est le chagrin de voir qu'il avait tout perdu par suite du naufrage de vos trois steamers et qu'il était déclaré en faillite.
- Mais alors, je suis ruiné ?
- Mai foi ! Monsieur, je n'aurais pas osé vous le dire.

Références

Un valet de chambre procure une place à un de ses camarades, et voici comment il le renseigne sur ses futurs maîtres :

- Vous pouvez entrer chez eux, lui dit-il ; à part qu'ils ont un enfant, ce sont de braves gens...

Le Matériel, Ahemo, Hero, Unda, Mono-pol, etc, sont en vente aux Etablissements Lefèvre 43, rue Neuve. Bruxelles.

Un conseil

Scène de revue. Deux jeunes femmes personnifient l'année 1883 et l'année 1884.

- Dites donc, l'ancienne, un conseil : que dois-je préparer à la France comme étrennes ?
- Pas de ministres ! Elle les casse si vite...

T. S. F. ♦ SANSFILISTES !!!
UNE FIRME RECOMMANDABLE !!!
- LE COMPTOIR RADIO-SCIENTIFIQUE
9, avenue Adolphe Demeur. 9 - Bruxe les - Tél. 456.95
- DEMANDEZ LE SUPERBE CATALOGUE ILLUSTRÉ

Fable-express orientale

A sa femme un sultan réclamait ses pantoufles.
Moralité :
Babouches, bébé !

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

Les jeunes élèves répondent

C'est la suite à un précédent et ça ne vaut que par son authenticité.

- D. — Qu'est-ce que la paupière ?
R. — Le store de l'œil, monsieur !
D. — Faites une phrase avec le mot oreille.
R. — L'oreille est de la viande !

???

Au tableau : dessin d'une ferme vue de profil.
On parle des dépendances.

- D. — Qu'est-ce que ceci ?
R. — C'est le derrière du fermier !

???

- D. — Vous vous êtes parfumé la tête ?
R. — Oui, monsieur, c'est du cosmastic !
D. — Que fait le soleil en hiver ?
R. — Il va au Congo !
D. — Nommez quatre monuments anciens de Bruxelles ?
R. — Le bois de la Cambre, le parc Josaphat, la gare du Nord, l'avenue Louise.
D. — Que savez-vous de la Porte de Hal ?
R. — Il y a des bancs, il y a des arbres, il y a une lanterne, il y a un agent de poliss et il y a des vildevairs.

???

Rédaction. Sujet : « Un convoi funèbre passe. Réflexions. »
Cueilli cette phrase : « ... Pour ceux qui sont derrière, c'est très triste ; mais pour celui qui est dedans, c'est encore plus triste. »

- D. — Nommez quatre quadrupèdes.
R. — Le jaguar, le léopard, le castar et le superkastar !
D. — Nommez trois poissons de mer.
R. — La plie, la scholle et le rolmops.
D. — Dites une cause des affections de l'estomac.
R. — Ne pas prendre son apéritif.

???

Description du squelette :
— Les os du squelette sont : le crâne, l'estomac et les jambes.

???

— Quelques dérivés de an :
— Année, annuel ; deux ans : biennal ; trois ans : triennal ; quatre ans : canal !

???

L'ELEVE. — Monsieur, je ne suis pas venu à l'école car j'ai eu la déraillée.

LE MAITRE. — Qu'avez-vous eu ?

L'ELEVE. — J'ai eu la déraillée...

LE MAITRE. — ???...

L'ELEVE. — Oui, Monsieur, je devais toujours aller au cabinet !...

???

Conjugaison du verbe hurler :
— J'hurle, t'hurle, l'hurle, nhurle, vhurle, lhurlent.

???

— Ecrivez : Les coqs sont les mâles des poules.
Un élève écrit :
« Les coqs sont les mâles des poules. »

???

On explique ce que c'est que la robe du cheval.
Le lendemain, un élève dit :
— Le jupon du cheval...

STÉ A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTERABLES

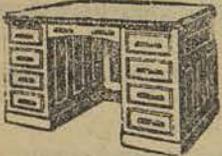
MINIMUM DE TAXES
TOUS PROJETS GRATUITS



PIANOS - HARMONIUMS - PHONOS
De Lil RUE THÉODORE VERHAEVEN, 101 - BRUX. TÉL. 46251
 GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT
 FABRICATION SPÉCIALE POUR LES COLONIES

MAISON HECTOR DENIES
 FONDÉE EN 1878
 8, Rue des Grands-Carmes
 BRUXELLES
 TÉLÉPHONE 212.59

 INSTALLATION COMPLÈTE
 DE BUREAUX



LA NOUVELLE SPECIALITE DE
 LA CARROSSERIE
S.A.C.A.
 Les châssis « CHEVROLET »
 « FORD 1928 »
 carrossés en 6/7 places, face
 à la route, aux prix de :
 «CHEVROLET» fr. 38.780
 «FORD» . . . fr. 38.500
 couleurs, garnitures au choix
 33, rue de Linthout, 33

DENTS Système américain Dents sans
 plaque. Dentiers tous systèmes
 fournis avec garantie. Répara-
 tion et transformation en quel-
 ques heures d'appareils faits ailleurs.

DENTIER INCASSABLES
 EXTRACTIONS SANS DOULEUR — Prix modérés — Renseignements gratuits
INSTITUT DENTAIRE BIORANE

Dirigé par médecins-dentistes
 8 RUE DES COMMERCANTS, BRUXELLES (P. d'Anvers)
 Consultations tous les jours de 9 à 12h. et de 2 à 7h., le dimanche de 9 à 12 heures

CHAMPAGNE
AYALA
 GÉRARD VAN VOLXEM
 162-164 chaussée de Ninove
 Téléph. 644.47 BRUXELLES



Les contes du vendredi
 du POURQUOI PAS ?

Le Wagon de Queue

La gare d'Hauteignies, pour petite qu'elle paraisse, est assez importante. Le dimanche, nombreux sont les bourgeois et les amoureux qui y prennent le train « spécial » desservant un tas de gentils patelins aux sentiers accidentés, aux petits bois ombrés, aux guinguettes joyeuses. Et ce trafic dominical met sur les dents M. Letorot, chef de station, le commis-facteur, la garde-barrière et le père Huquier, le marchand de gaufres sucrées.

Ce dimanche, donc, chef et sous-chef s'entretenaient en gare. Il serre avec vigueur la main que lui tend M. Petitotie. Dans son salut, il y a certes de l'amabilité, mais c'est une amabilité à deux galons. M. Petitotie est le nouveau sous-chef, car la petite gare d'Hauteignies a un sous-chef. Voilà bien, n'est-ce pas, la preuve de son importance ? Depuis trois semaines, M. Petitotie s'est initié à la besogne administrative. Il sait poinçonner les tickets, trier la correspondance, donner les communications téléphoniques. Son chef semble content de lui. Ah ! oui, les sous-chefs se suivent mais ne se ressemblent pas et M. Letorot n'a jamais pu se fier entièrement au travail des innombrables seconds qui ont déjà défilé à Hauteignies.

Enfin on lui a donné un aide zélé, actif, ponctuel, intelligent, respectueux.

Ce dimanche, donc, chef et sous-chef s'entretenaient cordialement. Comme de juste, la conversation roule sur leurs fonctions. M. Letorot, paternel et un peu magister, parle de ligne de conduite. L'autre, enregistreur et consciencieux, en sa mémoire le bagage professionnel que lui inculque son supérieur. Celui-ci enseigne sans arrêt, sans de temps à autre, une halte suffisante pour tirer de son cigare quelques disques de fumée.

— Jusqu'à présent, dit-il encore, je n'ai eu qu'à me féliciter de vous. Je suis particulièrement heureux de constater que vous n'êtes pas de cette classe d'employés concentriques, plus attentifs à remplir leur cendrier que

leurs formulaires. Il semble que la gaffe permanente et continuelle soit leur volonté expresse. Ils font la roue devant les voyageuses et ne parviennent qu'à coups de piston ! Impossible de les aiguiller sur un travail sérieux. Je vous assure, du train dont vont les choses, la carrière sera bientôt embouteillée par un tas de godelureaux incapables, sans compter qu'ils sont cause du retard dans l'avancement.

Ainsi parla le chef de gare. Après avoir fait venir du buffet deux apéros, il continue :

— Il vous faut à présent connaître l'organisation pratique du trafic ferroviaire proprement dit. Et, croyez-le, ce n'est pas une peccadille. Oh ! non. Les fonctions de chef de gare ne sont pas ce qu'un vain voyageur pense, c'est-à-dire, d'être cocu. Hein ! Est-ce assez stupide ? Si tous les chefs de gare peuvent être cocus, tous les cocus ne peuvent être chefs de gare ! Cela doit nous consoler. Pour vous, qui êtes célibataire, la fameuse mais ridicule chanson ne vous fera aucun effet. Moi, je m'en fiche. Lorsque des militaires ou des étudiants saluent mon képi du couplet consacré, je m'imagine qu'il s'agit du collègue de la station précédente, et j'ai plus de plaisir qu'eux ! Du reste, ne nous occupons pas de ces contingences, faisons notre devoir, tout notre devoir ! Tenez, je vais vous mettre sur la bonne voie !

Effectivement, M. Letorot mena M. Petitot sur le quai de la voie 2.

— Vous allez, dit-il, donner le départ du train de 9 h. 4... Voyez bien comment je pratique : avec calme, tact, rapidité... « Les voyageurs pour Briche-les-Béguines, Salsifis, Longpin, Faucon-les-Genêts, Parmentières, La Vachette en voiturrrrrre !... Eh ! là-bas, grouillez-vous, tas de tortues ! Y a de la place en arrière, cre nom de nom !... »

Ah ! mon cher Petitot, quelle patience il faut avoir avec ces ganaches ! Et ça s'offre le luxe de prendre le chemin de fer ! Tenez, ils s'obstinent à s'encaquer dans les wagons du milieu !... C'est depuis le récent accident de Longpin, où un rapide écrabouilla le wagon de queue de ce même train. Si c'est pas malheureux ! Je voudrais qu'il leur arrive une bonne blague, pour les guérir de leur superstition. Hé ! microbes endimanchés, ne restez pas sur le marche-pied ! Pas là, andouille, c'est un compartiment pour dames seules !... Quoi, dit M. Letorot à un garde venu le chercher, on m'appelle au téléphone ? Bon ! J'y vais ! Sous-chef, attention, le signal dans cinq minutes !

M. Petitot s'en tire à merveille. A 9 h. 4, un coup de sifflet envoie le train vers La Vachette ou la catastrophe. Le sous-chef entre dans le bureau. Il a le sourire.

— Tout a bien marché ?

— Oui, chef, et je crois avoir fait preuve d'initiative !

— Ah ! Je me déclare satisfait d'avance.

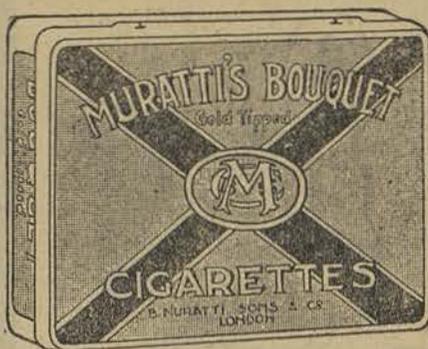
— Regardez là, sur la voie 2... vous savez, je l'ai faite, la bonne blague : le train de 9 h. 4 est parti sans wagon de queue !...

— Hein ?

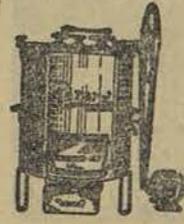
— ... je l'ai fait détacher !

José Camby.

CIGARETTES MURATTI



BOUQUETS, bouts dorés frs. 8 la boîte



LA MÉNAGÈRE PEUT SE PASSER DE LA CUVE ORDINAIRE QUAND ELLE POSSÈDE UNE . . .

DOUCHE-LESSIVEUSE

"GÉRARD"

Démonstration gratuite. Catalogue sur demande
30-34, rue Pierre Decoster, Brux.-M^d
TÉL. 445.46

LE POINT ESSENTIEL DANS LA VIE

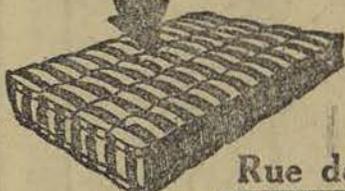
Les Matelas les meilleurs
Les Lits anglais les plus confortables
Les Sommiers métalliques les plus solides

Bergen - Tenaerts

BRUXELLES

68

Rue de Schaerbeek



Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

On s'abonne à POURQUOI PAS ? dans tous les bureaux de poste de Belgique.
Voir le tarif dans la manchette du titre.



**BONNE
RENOMMÉE**
S.A. BOUCHONNERIES REUNIES
CAPITAL Frs 12.000.000
52-62 R. DE L'INDEPENDANCE BRUX.



Swans

Un porte-plume
de haute qualité.
Plume or pointée
d'iridium naturel
et pratiquement
irusable.

EN VENTE PARTOUT

FABRICANTS
MABLE TODD & Co (INCORPORATED) LA
8 & 10 RUE NEUVE - BRUXELLES

EDAC

TÉNORS

Voici quelques-uns des mots de ténors provinciaux, collectionnés par Henri Béraud :

Tous sont authentiques. On peut les citer sans craindre de blesser le brave ténor toulousain M... qui les cisailla, car cet excellent garçon, un des plus « beaux organes » de son temps, a récemment quitté à la fois la scène et le monde; il est mort « dans soun país » en plantant ses choux et en songeant à ses lauriers :

???

« Un jour, le ténor M... chantait, au cours d'une représentation de gala, devant le bey de Tunis. Après la représentation, le bey passa dans les coulisses de l'Opéra, et il se fit présenter l'homme au contre-ut :

— Mes compliments, dit-il, vous avez, Monsieur, une bien belle voix.

— Ah ! répliqua l'enfant de la Garonne, ah ! ça oui, c'est vrai, j'ai une belle voix... Mais vous, ajouta-t-il, en clignant de l'œil, vous avez une bonne place.

???

Le même, répétant un opéra nouveau, s'y prit d'une telle manière qu'à la fin le chef d'orchestre Luigini s'emporta.

— Bon sang ! cria-t-il voilà qui est extraordinaire, M... ; depuis le commencement, vous chantez un demi-ton au-dessus de l'orchestre.

A quoi le ténor (qui, dans la simplicité de son cœur, croyait à un compliment), répondit en souriant :

— Eh ! bondiou, monsieur Luigini, je puis chanter encore un demi-ton plus haut, si vous voulez !

???

Jamais premier sujet de l'Opéra ne fut plus content de soi. Béraud le rencontra certain soir. Il venait de chanter dans un concert, au Trocadéro. Un pianiste l'avait accompagné, que le brave M... couvrait de mépris et de dérision.

— Mon cher, dit-il au romancier de Lazare, je lui ai donné une note, mais une note ! il n'a jamais été foutu de la trouver sur son piano !

???

La dernière partie de sa carrière, qu'il accomplit en qualité de régisseur en province, fut attristée par le succès des ouvrages wagnériens.

— Ça de la musique, disait-il avec amertume, pensez-vous ? Pas seulement une vocalise ! Et puis le grand air, montrez-le moi un peu, le grand air !

Et ce fut lui qui rédigea cette fameuse « note pour le service de scène », aujourd'hui encore légendaire dans le monde des chanteurs wagnériens ; c'était lorsqu'on organisa à Lyon la création de *Siegfried*.

« Pour le Mime, je n'ai pas de costume : quant au dragon, je n'ai au magasin que ceux de *Carmen*. »

Au reste, le brave type réalisa une si extraordinaire création du monstre (au moyen d'une espèce de capote de voiture et deux falots verts) qu'au moment où, au son du cor de *Siegfried*, Faflner se traîne hors de son antre, une voix s'éleva dans la salle :

— Té ! regarde l'autre : il a tellement sonné de la trompe qu'il a fait sortir l'auto du garage !

Quel est donc ce?...

— Quel est donc ce marchand de champagne, Français mais considéré comme Belge par usucapion, que sa faconde et... sa fatuité ont fait surnommer par ses collègues : le vain mousseux ?

— Quelle est donc cette dame française qui, depuis la mort de son mari, fréquente si assidûment les casinos qu'on l'a surnommée : la veuve joueuse ?

— Quel est donc cet aimable citoyen des Etats-Unis qui, fauché par la petite Chose, déclare tout riant, en parlant de lui-même : « Mademoiselle Chosette m'affame » ?

— Quel est donc cet avocat qui a pris l'habitude de promettre de donner une conférence à jour dît et qui, régulièrement, fait annoncer, la veille de la réunion, qu'il est obligé de garder la chambre, si bien qu'on a fini par dire de lui qu'il est un homme sujet à potions ?

— Quel est donc cet automobiliste qui, roulant constamment à une vitesse folle et ayant déjà trois écrabouillements à son actif, a été surnommé : l'homme qui fait du sang à l'heure ?

— Quels sont donc ce député baron et ce médecin ex-représentant socialiste qu'à raison de leur formidable tonnage on a surnommés : les vastes belges ?

— Quel est donc ce ressortissant d'une république sud-américaine qui, très répandu dans les cercles privés et le plastron toujours orné de bouchons de carafe, n'habite cependant qu'une mansarde grabataire, si bien qu'on l'a appelé : Residence-Paillasse ?

— Quelle est donc cette jeune fille, assidue de nos dancings, qui, toujours accompagnée par sa mère, experte s'il en fut en toutes danses modernes, a été baptisée, dans les cercles privés : la fille de Madame Tango ?

— Quelle est donc cette Espagnole longue et plate, habituée des grands dancings, que ses bonnes amies ont dénommée sans charité : Planche de Castille ?

— Quel est donc ce poète français trop connu pour sa littérature déplorable et ses mœurs plus déplorables encore que l'on a surnommé : Monsieur le Trouad-hoc saisi par la débauche ?

— Quel est donc cet échevin-député dont la stature est si ronde et si haute qu'on l'a surnommé : la Colonne Maurice ?

— Quelle est donc cette danseuse, maîtresse en titre d'un banquier opulent qui, depuis que celui-ci donne dans la calotte, ne l'appelle plus que : « Mon riche chez les curés » ?

— Quel est donc cet artiste d'opérette pesant dans les 250 livres qui, faisant depuis plusieurs années la navette entre Bruxelles, Anvers et Liège, a été surnommé par un de ses camarades maigres : le suiferrant ?

**"NUGGET"
POLISH**



Pour la promenade
comme pour le sport

CRÈME
Regent EN
TUBES
ET FLACONS



UN PRODUIT "NUGGET"

Pour tout cuir fantaisie

PLEYEL

FOURNISSEUR DE LA COUR



SUCCURSALE DE BRUXELLES

101 RUE ROYALE

Le Diffuseur
Point Bleu
type 49 se vend 325 Francs.



BRUXELLES :
21, rue de la Chancellerie, Téléphone : 273 30
ANVERS :
7, Longue r. de la Lunette, Téléphone : 331 41
GAND :
18, rue du Pélican, Tél : 3101 & 3105

Fumez les Cigarettes Orientales

DHILLA

Douces et aromatiques

SERVO-FREIN DEWANDRE

Montage sur toutes voitures

MINERVA, 20 et 30 CV	2.200
EXCELSIOR	2.000
NAGANT, 6 cylindres	1.800
BUICK STANDARD et MAS	1.750
F.N. 1 300	1.650

ATELIERS A. VAN DE POEL

51, Avenue Latérale. — Téléphone 490,37
UCCLE (Vivier d'Oie)



On nous écrit

La douane et les chasseurs

Cette lettre de notre ami Eug. Flagey est une résultante bien venue d'une campagne que *Pourquoi Pas ?* a menée avec vigueur :

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Votre entrefilet « France-Belgique » paru dans l'un de vos derniers numéros m'incite à aider, dans la faible mesure de mes moyens, les malheureux chasseurs belges qui se prétendent victimes de vexations de la part de l'administration des douanes française.

Je suis de ceux qui pensent que nous pouvons toujours nous entendre avec notre grande et chère voisine.

Soyez assez bon de demander à vos correspondants une documentation précise sur leurs griefs et nous aviserons, mon excellent ami Lucien Hubert et moi.

Très cordialement.

Eugène Flagey.

Le Dr Wibo en chasse

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Le docteur Wibo est en passe de devenir un des personnages les plus pressants de notre pays : voici qu'il commande même aux chefs de gare...

Dernièrement, le docteur Wibo avait vu vendre, par un marchand de journaux de la gare du Midi, un exemplaire de la « Vie Parisienne ». Quel scandale ! Il ne fit qu'un saut jusque chez le chef de gare, lequel donna ordre au marchand de cacher cette publication sous d'autres journaux, afin de la dérober à la vue des voyageurs.

Depuis lors, le chef de station fait surveiller les kiosques, afin de savoir si la « Vie Parisienne » y est toujours bien cachée.

Notez que la vente de ce journal n'est pas défendue; seule, son exposition est interdite : on ne peut même pas montrer le titre, abstraction faite de l'image de couverture.

D..., vendeur et lecteur assidu du « Pourquoi Pas ? »

Pour éloigner les chiens qui p...assent

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Votre correspondant, M. Ernest L... demande à faire quelque chose contre les arrosages de sa cuisine de cave par les toutous de ses voisins.

Voici quelques suggestions :

1. Employer le soufre, en répandre sur les lieux des méfaits; remède classique, mais, avouons-le, peu radical;

2. Essayer le poivre, employé de même façon; peu de chiens apprécient cette plaisanterie;

3. Au moment psychologique, laisser tomber une assiette ou casser un carreau, ou tirer un coup de revolver à blanc, pour que le ou la coupable se saisisse et subisse ce que la baronne Zeep appelait une prétention d'urine;

4. Si ces remèdes ne sont pas efficaces, employer la ruse. S'armer d'une pince à attacher le linge et d'un bouchon; saisir la configuration de l'instrument du crime, le coincer dans le bouchon subrepticement. Ou bien l'enduire copieusement de teinture d'iode bien fraîche, à l'aide d'un pinceau fixé au bout d'une canne.

Bien sincèrement.

Jos. Dancels.

L'exercice de la messe

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Où s'arrêtera-t-elle, la cléricisation de l'armée? Nul ne pourrait le dire. L'audace de nos raticheux ne connaît plus de bornes. Nous avions déjà les aumôniers, les cercles catholiques militaires, les confréries, etc., etc.

Mais voici le comble. Il y a trois ou quatre jours, je descendais du plateau de Koebelberg. Sur un terrain vague, j'aperçois un peloton du 1^{er} de ligne qui manœuvrait. J'ai toujours beaucoup aimé les soldats : je tiens ça de ma bonne. Aussi je m'arrête et je regarde.

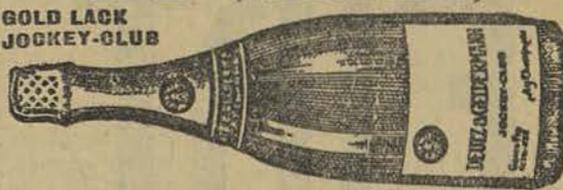
Tout à coup, voilà l'officier qui crie : « Agenôôôu-oux ! » Et tous mes pauvres bougres de soldats qui se mettent à genoux en tenant leur fusil comme un cierge ! Et vingt fois de suite l'officier les a fait recommencer.

Plus de doute : « ils répétaient la messe ! » N'est-ce pas un scandale? Un jeune lieutenant de mes amis auquel j'exprimais mon indignation a essayé de me faire croire que s'ils se mettent à genoux, c'est pour tirer de derrière les obstacles. Mais je ne suis pas un gobe-mouches, moi ; on ne m'en fait pas avaler de pareilles.

Les officiers, voyez-vous, ne peuvent pas dire ce qui en est : ils reçoivent le mot d'ordre. Mais c'était bien « l'exercice de la messe », j'en suis sûr. Ah ! pauvre armée ! M. M...

Certainement, mon ami : a ga ga ; a ga ga ga...

Champagne DEUTZ & GELDERMANN
 LALLIER, SUCCESSEUR
AY (Marne)
 GOLD LACK
 JOCKEY-CLUB



J. et Edm. DAM, 76, chaussée de Vleurgat. — Téléph. 863,10



Rendez votre sourire

deux fois plus attrayant !

On a découvert maintenant que le manque de netteté des dents provient d'un dépôt qui se forme sur leur surface et que l'on désigne sous le nom de "film".

Constatez sa présence avec votre langue

En vous passant la langue sur les dents, vous y constaterez la présence de ce film, sous la forme d'une couche grasse et visqueuse.

C'est elle qui empêche la blancheur de vos dents d'apparaître, comme vous le désireriez, qui prive votre sourire de tout attrait.

Nouvelle méthode pour l'éliminer
 On a trouvé maintenant dans

un dentifrice appelé Pepsodent une arme scientifique pour combattre le film. Son emploi est vivement recommandé par des dentistes éminents et il est incontestable qu'il fait merveille pour assurer parfaitement la netteté des dents et leur faire acquérir un brillant incomparable.

Faites un essai du Pepsodent. Remarquez comme vous vous sentez les dents propres après son emploi ; notez l'absence du film visqueux. Au bout de bien peu de jours, vous reconnaîtrez l'efficacité indéniable de ce produit.

Obtenez-en un tube dès aujourd'hui.

DEPOSEE

Pepsodent

MARQUE

LE DENTIFRICE AMÉRICAIN MODERNE

Agent général pour la Belgique et le Luxembourg
 Pharmacie Centrale de Belgique S.A., 12, r. du Téléphone, Bruxelles

L'Ordonnance de l'Amiral

Une aventure dramatique arrivait récemment au vieil amiral G..., préfet maritime de Che...

Il avait été invité à dîner par Mme Valentin, la femme du plus grand armateur de la région. Mais au jour convenu, comme il s'habillait pour se rendre au déjeuner, une terrible et soudaine névralgie le força à renoncer au plaisir qu'il s'était promis. Il écrivit immédiatement une lettre d'excuse, appela son ordonnance et lui dit :

— Bernard, mon garçon, vous allez porter cette lettre chez Mme Valentin.

Et, comme l'amiral a l'habitude de faire prendre son repas chez le traiteur de la place Napoléon, il ajouta :

— En revenant, vous me rapporterez mon dîner.

Bernard file chez Mme Valentin, remet la lettre et attend.

— Merci, mon ami.

— Pardon, madame, fait le marin, mais l'amiral m'a dit de lui rapporter son dîner.

Fou rire de Mme Valentin et de ses invités, quand elle vient leur raconter l'histoire. Des ordres sont aussitôt donnés et le fidèle Bernard repart, chargé d'une série de casseroles d'où se dégage le plus appétissant fumet. Sous le bras, on lui a encore glissé une bouteille de champagne qui lui a inspiré un grand respect pour la table de Mme Valentin.

Surpris de se voir servi un repas aussi plantureux et aussi délicat, l'amiral, que le traiteur n'avait point habitué à de pareils menus, s'étonne, s'inquiète, interroge. Tout se découvre.

Désespéré, il envoie acheter une énorme gerbe de fleurs et expédie dare-dare Bernard la porter, avec un mot d'excuse, chez Mme Valentin.

Une demi-heure après, l'ordonnance revient et dépose sur la table cinq billets de vingt francs. Plus inquiet que jamais, l'amiral questionne à nouveau :

— C'est Madame qui a voulu payer le bouquet, dit, avec satisfaction, Bernard.

Mme Valentin, en recevant la gerbe, avait donné cinq francs de pourboire au matelot qui avait répondu simplement :

— C'est pas cinq francs, c'est cent francs...
 L'amiral G... faillit en prendre le lit.

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
 et
DELANHAYE
 18, Place du Châtelain - Bruxelles

FIAT

520 - 12 CV. 6 cyl.

Châssis	Fr. 40.000
Torpédo	Fr. 46.000
Cond. intérieure, 5 places	Fr. 53.000

509 Taxé 8 CV. 4 cyl.

Spiederluxe	Fr. 26.990
Torpédo luxe 4 portières	Fr. 28.900
Conduite intérieure	Fr. 30.900
Coupé à 2 places (faux cabriolet)	Fr. 31.100

Cette voiture est livrée avec 5 pneus et tous les accessoires.

Auto - Locomotion

35, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphones : 449.80



Chronique du Sport

De la Cierva est donc venu montrer aux Bruxellois son fameux plus lourd que l'air, qu'il a baptisé « autogyre » et qui révolutionne certains problèmes techniques de la locomotion aérienne.

Pour ceux qui confondent « autogyre » avec « hélicoptère », les expériences de la Cierva ont été une désillusion : ils se figuraient voir un appareil quitter le sol à la manière d'un ascenseur, atteindre une certaine altitude puis partir en un vol transversal pour aller, enfin, redescendre plus loin en suivant une verticale impeccable.

Non ! nous n'en sommes pas encore là. Pour que l'autogyre arrive à décoller, il faut qu'il prenne sa course à la manière d'un avion ordinaire, en suivant une trajectoire qui n'atteint pas même celle des avions de chasse.

Mais s'il est un problème que l'ingénieur espagnol a résolu, c'est celui de la descente freinée, de la descente à l'extrême ralenti et de l'atterrissage sur place.

Pour fixer les idées, disons que l'autogyre n'arriverait pas à s'élever d'une plate-forme de surface très réduite et, après un vol, à venir à nouveau s'y poser ; mais son invention est concluante, c'est indiscutablement dans le pas réalisé dans la voie du progrès au point de vue de la sécurité : pas de glissade sur l'aile à redouter, pas de perte de vitesse à craindre. Mais nous ajouterons immédiatement : *par temps calme* ; car il serait intéressant de voir comment se défendrait, dans le vent et dans le mauvais temps, l'autogyre dont, avec beaucoup de raison, d'ailleurs, on nous a vanté les mérites.

Le moins, dans tous les cas, que l'on puisse dire, c'est qu'il y a lieu de se réjouir des résultats réconfortants obtenus par l'ingénieur et hardi technicien que Bruxelles a fêté, et des premières conclusions pratiques auxquelles il est arrivé. Quant à affirmer que nous sommes réellement à un tournant décisif de l'histoire de l'aviation, cela, c'est une autre affaire !

???

D'aucuns, les hommes de la préhistoire du football sont probablement tentés, quand on leur parle du « Léo » — ce bon Léo de la Bascule — de se figurer un vieux club aplati par les mauvais coups du sort.

Eh ! oui, le Léo a connu des journées de gloire sportive très pure au temps héroïque du ballon rond ; et pendant d'année en année, sa renommée s'effrita avec l'incalculable nombre de goals dont souffrirent ses filets... Mais l'aristocratique club bruxellois dirigea son activité vers d'autres domaines, créa les splendides installations

G. CARAKEHIAN

21, PLACE S^TE GUDULE, 22
BRUXELLES

TAPIS ANCIENS

UNIQUE
AU MONDE

Amateurs et Collectionneurs. Achetez vos Tapis d'Orient chez

G. CARAKEHIAN

21-22, Place Ste-Gudule
BRUXELLES

Une merveille de créations de Tapis d'Orient



tées à proximité de l'avenue de Longchamp et ne contribua pas peu à donner en Belgique une vogue très impressionnante au sport du lawn-tennis et au hockey sur gazon.

Grâce donc à ses hockeyers et à ses « raquettes », à son bel esprit d'aptitude, le Royal Léopold-Club est tout aussi vivant que jadis : il promène aujourd'hui, victorieusement, sur d'autres terrains qu'autrefois, des couleurs bien sympathiques.

Et cette belle vigueur enthousiaste, le Léo vient de la mettre en lumière, au Residence Théâtre, en y donnant une revue intime interprétée prestement par les plus populaires et les plus illustres — hé ! oui — de ses membres.

Assez rosse, telle qu'il le fallait — ni plus ni moins que ce qu'on en attendait — elle permit de mettre sur le grill et les « old men » du vieux club de jadis et la plupart des jeunes espoirs qui soutiennent son renom actuel.

Honneur donc aux auteurs, Victor de Laveleye et Pierre Hageman, qui collaborèrent pour mettre à la scène une série de sketches où l'esprit primesautier et finement gouailleur régnait en maître.

C'est l'exquise Mme Camus, interprète ordinaire des pièces de notre ami Georges Vaxelaire, qui, commère alerte et « spitante », mena la revue, tambour battant, à la bataille, à la victoire !

Parmi les meilleures scènes, nous citerons celles qu'interpréta Francis Cattoir : « Jean Wasner, la lumière qui s'éteint » ; une autre qui en fut le pendant : « André Lacroix, la lumière qui vacille », où se distingua Robert Kirkpatrick ; une autre encore où Pierre Hageman s'offrit impérieusement la tête d'André Ewbank, « article d'exportation », portait le programme...

Un bon point aussi à Roger Verhulst, qui sketcha René Lacoste de maîtresse manière. Mais donnons la palme au toujours jeune colonel Raoul Daufresne de la Chevalerie qui, dans deux rôles de composition bien amusants, se fit ovationner par une foule de charmantes et élégantes spectatrices.

Bref, ce fut une soirée réussie en tous points, qui témoigna du bel esprit de camaraderie animant tous les membres du Léo.

Voilà, certes, un excellent exemple à suivre, et nous ne pouvons que souhaiter que se crée ainsi une très agréable tradition où tous nos grands clubs athlétiques rivaliseraient dans des circonstances analogues.

Victor Boia.

Petite correspondance

I. Gnotus. — C'est G. Dryepont qui, revenant au début de 1898 des *Stanley Falls*, par la route des caravanes, fut croisé par deux nègres, auxquels il cria : *Zievereer ! Architek !* et qui lui répondirent : *Zwijgt ! schieve lavabo, loerik, etc.* — ce qui plongea Dryepont dans un gouffre d'ahurissement ! C'étaient deux nègres qui rejoignaient leur village après avoir passé huit mois au village congolais qui fut édifié à Tervueren, en 1897, lors de l'Exposition internationale de Bruxelles.

Le Gaulois. — Jolies et joliment racontées, vos histoires ; mais deux sur les trois sont un peu légères pour *Pourquoi Pas ?*. Nous les envoyons à l'abbé Wallez pour le *XXe Siècle*.

CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE

Création de Modèles
Ville et Sport

TÉL. 338.07

123, Rue SANS-SOUCI, Bruxelles

TH. PHILUPS

RENAULT

AGENCE OFFICIELLE
ETABLISSEMENT SAINT-CHRISTOPHE

RUE DU MOULIN, 87

VENTE

COMPTANT

CREDIT

Spécialité de la mise au point
des moteurs RENAULT 4 — 6 et 8 cylindres

Lorsqu'UNE

Chenard & Walker

vous dépasse sur la route, ne la suivez pas
vous casseriez votre voiture, mais
si vous désirez aller aussi vite

ACHETEZ en UNE

à André PISART, 42, Bd. de Waterloo.

PUBLICITE MURALE, PANNEAUX EN BOIS, le long des routes automobiles et des voies ferrées
PUBLICITE AFFICHAGE DANS TOUTE LA BELGIQUE. - S'adresser à la
PUBLICITE BORGHANS-JUNIOR, 38, boulevard Auguste Reyers, Bruxelles

Tél. 560.41

Remise en état des carrosseries
accidentées et émaillage au

DUCO

Etablis. L. HENRARD

Rue du Noyer, 296, Bruxelles



Le Coin du Pion

Du *Neptune* du 29 septembre :

Hier soir, vers 7 h. 30, le trafic des tramways, avenue de Belgique, a été interrompu par une terrible scène dramatique. Au moment où une voiture de la ligne n. 2 qui roulait vers la Gare centrale, vint à dépasser quelque peu la rue Haringrode, une jeune femme s'est précipitée sous les roues de la motrice. Le wattman, qui, heureusement, ne roulait pas à une allure modérée (sic), parvint à freiner presque instantanément.

Le malheur était fait toutefois, et lorsque l'on fit marche en arrière pour dégager le corps, on constata que la malheureuse avait été décapitée sur le coup. La tête gisait à quelques mètres du corps. Le docteur De Lantsheer, accouru sur-le-champ, ne put que constater le décès.

Un gaillard qui voit clair, ce docteur !

???

De l'*Etoile belge* du 1er octobre :

...L'homme était pendu à la chaise de la porte et ne donnait plus aucun signe de vie, la femme était étendue inanimée sur le lit...

Prière à l'avenir d'écrire « clenche » et de prononcer « klanch' ».

???

Puisque vous êtes décidé à faire réfectionner votre plancher usagé, faites-le une fois pour toutes. Le seul recouvrement qui convienne et qui est inusable, tout en étant luxueux, c'est le véritable Parquet-Chêne-Lachapelle, en chêne de Slavonie. Demandez prix et visitez : Aug. Lachapelle, S. A., 32, av. Louise, à Bruxelles. Tél. 290.69.

???

D'une description poétique du *Soir* du 2 octobre :

(De notre envoyé spécial.) Orval, 30 septembre. — Une grande forêt sépare Orval du reste du pays. Une pluie fine a tombé toute la nuit; elle a mis singulièrement en relief les tonalités claires et variées d'un merveilleux feuillage automnal.

Ce qu'il y a de tout « spécial » chez l'envoyé, c'est, ce nous semble, sa façon de conjuguer le verbe français !

???

LA FINESSE DES GAZ NATURELS donne aux eaux de Chevron leurs précieuses qualités rafraîchissantes.

???

De l'*Etoile belge*. Un épisode émouvant de la visite des princes au Palais de l'Alimentation :

Au stand « Chal-Land's », les visiteurs princiers furent reçus par M. G. Dock; ils y ont dégusté, avec une satisfaction visible, une coupe du délicieux jus de raisin « Chal-Land's », qui leur a été offerte par Mlle D..., dont les propriétés nutritives sont tout simplement merveilleuses (de 900 calories, alors que celles du lait ne sont que de 700 calories)...

Nos félicitations à une demoiselle si heureusement douée.

M. Paul Souday, dans le *Temps* (8 octobre), écrit à propos de Glozel :

... Il y avait parmi les glozéliens des savants estimés, des membres de l'Institut — Oui, mais Emile Chasles en était aussi : cela ne l'a pas empêché d'être dupé par un prodigieux fabricant d'autographes, véritable thaumaturge, et de résister pendant des années aux plus solides démonstrations...

Emile Chasles ? Inconnu ! La dupe de Vrain-Lucas se prénommaît Michel.

???

Du *Journal* du 2 octobre 1928, ce début d'un fait-divers Troyes, 1er octobre. — Revenant à bicyclette d'une partie de pêche, M. Léon Millet, sa femme Lucienne et leur fils Bernard, 4 ans, regagnaient leur domicile, ce dernier transporté par son père...

On sait que, grâce aux progrès de la construction, les maisons aujourd'hui se déplacent facilement.

???

De la *Nation Belge* du 9 octobre 1928 :

M. Germain Tapin traversait de nuit en auto la forêt de Merfont, quand il vit déboucher sur la route trois sangliers, qui foncèrent sur la voiture. Les animaux furent accrochés par le pare-choc, cependant que l'auto faisait une formidable embardée. M. Tapin réussit à redresser la voiture, puis à stopper à dix mètres de là. Le boulanger trouva mort un jeune sanglier pesant 60 kilos...

Pas difficile, à une auto, d'écraser un sanglier de 60 grammes maximum.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 500.000 volumes de lecture. Abonnements : 40 francs par an ou 8 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 115.22.

???

De la *Dernière Heure* du 8 octobre 1928, dans un fait-divers relatif à un incendie :

... lorsque ses appels au secours furent entendus, le malheureux n'était plus qu'une torche humaine dévorée par la femme.

Venus tout entière à sa proie attachée... quoi !

???

Jolie, cette coquille du *XXe Siècle* de ce samedi, article « L'Enigme de Glozel » :

Les inscriptions sont de plus de vingt siècles après Jésus-Christ !

En quel siècle sommes-nous, bon Dieu !

???

De la *Flandre libérale*, 5 octobre 1928 :

Passage d'un tambour. — Le tambour belge qui se propose de faire le tour du pays pédestrement et en faisant raisonner sa caisse de petite dimension, est passé, mercredi après-midi, par Gand, où il n'attira que fort peu la curiosité des passants.

C'est injuste ; un tambour qui apprend le raisonnement à sa caisse est un phénomène qui mérite qu'on vienne en foule pour le contempler.

???

EXTINCTEUR *Pyrene* TUE le feu SAUVE la vie

???

On écrit au Pion :

Ce n'est pas la peine vraiment d'avoir un pion attaché à votre rédaction pour laisser, dans vos « Miettes de la semaine » du dernier numéro, page 1471, donner des félicitations au ministre Jaspar pour avoir solutionné la question militaire. Solutionner ! Allez-vous, vous aussi, adopter ce néologisme barbare ? Question que je voudrais vous voir résoudre vigilement — car on dit résoudre en français...

Fourrures

20 et 24 mois de CRÉDIT et comme

PRIMES

pour un achat
supérieur
à 2000 francs

Une paire de gants
dame

en chrome ou chamois

.....

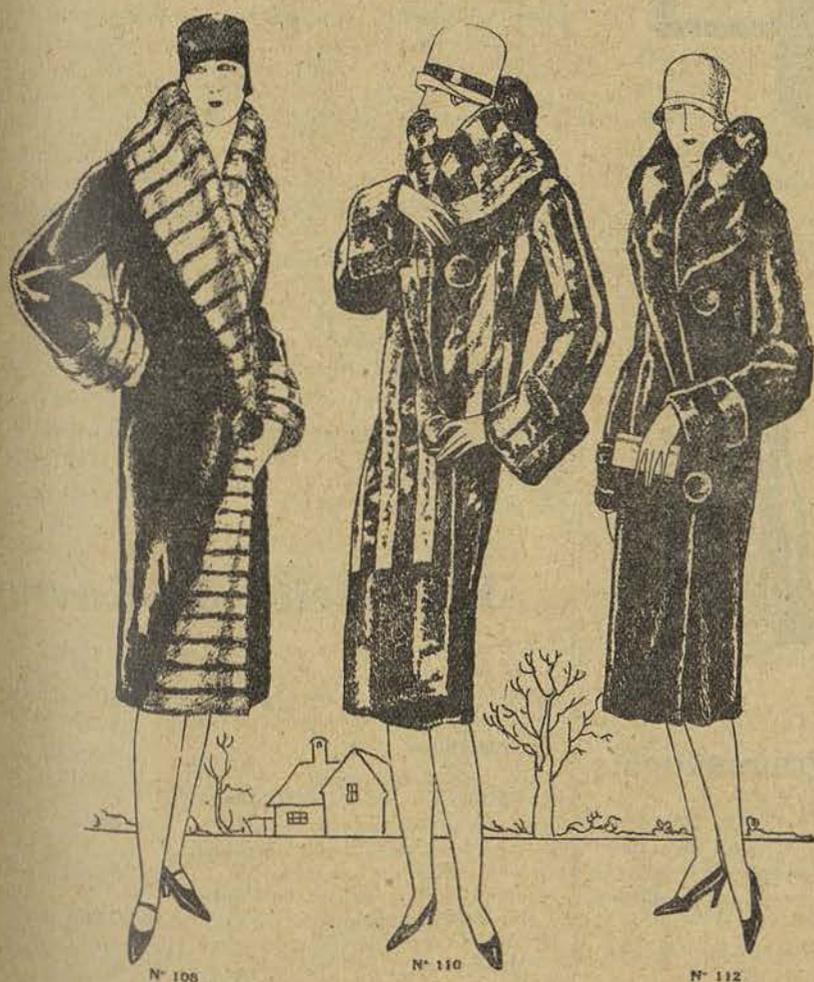
Pour un achat
supérieur
à 3000 francs

Un ravissant
chapeau

feutre ou taupé garni ruban
faillie et piqûres or

.....

Choix dans 12 modèles
toujours renouvelés



Manteaux chevrete zibelinée
castorette, imit. loutre, walla-
by vison, slings, etc.

Echarpes castorette, wallaby,
murmel, petchaniki, opossum
skunks et d'Amérique, pahmi,
imit. flancs de martre, opossum
martre, putois, taupe.

Renards corée, mongolie, na-
turels. Alaska, zibelinés, imit.
croisés, martres, fumés, Japon
bleutés.

Nos fourrures et nos primes s'adressent
spécialement à la clientèle bourgeoise

Agence Dechenne s. a.
22, rue du Persil, BRUXELLES

Gants et chapeaux sont joints à la marchandise du
moment que la souscription est approuvée par la maison

- DEMANDEZ NOS CATALOGUES GRATUITS -

HÉMORROÏDES

Évitez l'opération, soignez-vous à l'Oliode. Les propriétés décongestionnantes de l'iode, la suppression des inconvénients de l'alcool qui dessèche et irrite, font un remède merveilleusement efficace de

l'Oliode
en tube ou en pot.



Delamare & Coiff. Brux.



Petite consultation grammaticale

Nous recevons de notre pion le petit papier que voici :
Vous avez publié dans mon « coin », sans me l'avoir soumise, la critique que fait M. François, professeur à Huccorgne, d'un bout de phrase paru dans le n° du 21 septembre.

Pour que le lecteur ait tous les éléments sous les yeux, voici d'abord la phrase incriminée :

Ne fût-ce le conflit extérieur toujours possible...

Et voici la lettre de M. François :

Mon cher « Pourquoi Pas? » :

Dans un article de « Pourquoi Pas? », « Le Petit Pain du jeudi : A M. le P. G. près la Cour de cassation » (numéro du vendredi 21 septembre dernier), on lit : « Ne fût-ce le conflit, etc... » A mon humble avis, il faudrait : « N'était le conflit, etc... » L'emploi du subjonctif me paraît ici intempestif. Il ne faut pas confondre, en effet, les deux tournures : « N'était le conflit... » (vous dites, vous : « Ne fût-ce... ») et « Ne fût-ce que pour ce conflit », par exemple...

D'autre part, quel que soit le verbe de la principale, il faut toujours employer (dans le sens de la phrase incriminée, bien entendu) l'expression invariable : « n'était ».

Peut-être ai-je tort ? Si oui, je serais très heureux d'apprendre comment vous expliquez le subjonctif imparfait !

Veuillez, etc.

H. François, prof., Huccorgne.

L'expression *ne fût-ce* — sans accent circonflexe s.v.p. — est un archaïsme conservé, à travers les âges, les guerres et les cataclysmes, par la langue. Elle est cepen-

dant d'un usage courant : *Firai, ne fût-ce que pour me faire plaisir. Sortez, ne fût-ce qu'un moment.*

Ne... que ont la valeur de *seulement*. Dans la phrase incriminée, il y a ellipse et, pour être complète, elle devrait s'écrire : *Ne fût-ce (que) le conflit (est) toujours possible.*

Ce fut est une épave du temps lointain où l'on employait indifféremment l'imparfait du subjonctif d'une façon absolue en place de l'imparfait de l'indicatif ou du conditionnel. On disait : *Je partirais demain si je pouvais*, ce qu'on écrirait aujourd'hui : *Je partirai demain si je peux*. On obéissait alors plus à la tradition latine qu'au génie français. Les exemples abondent, jusqu'au XVIIIe siècle.

Ce que je dis là est tellement vrai que M. François donne lui-même la preuve de son erreur en remplaçant *fut* par *n'était*. Que je sache, *était* n'a jamais eu la prétention d'être un subjonctif et jamais, dans la langue moderne, un subjonctif ne remplacera — matériellement — un indicatif. L'emploi de l'un exclut celui de l'autre.

Fut est un passé défini employé archaïquement pour un conditionnel. Il signifie bien : *Ne serait le conflit toujours possible*. Et l'imparfait de l'indicatif est la forme ancienne du conditionnel : *Si vous le voudriez*, disait Marot. Donc, M. François, en exhibant son imparfait de l'indicatif, donne, encore une fois, la preuve de son erreur. Ce qu'on pourrait critiquer dans la phrase du « petit pain » c'est le *ce* qui alourdit inutilement la proposition. *Ne fut le conflit toujours possible* suffirait et se lirait mieux...

Je n'ai donc plus à expliquer le subjonctif imparfait comme le demande notre correspondant, puisqu'il n'y en a pas. Il n'y a pas de verbe de la phrase principale puisqu'il n'y a pas de phrase principale.

Le pion.

Electricité de Kovno

L'assemblée des actionnaires a eu lieu le 2 octobre.

Les résultats de l'exercice clos au 30 juin 1928 sont sensiblement équivalents à ceux de l'exercice 1926-27 et l'assemblée a décidé de répartir les mêmes dividendes que l'an dernier.

Répartition :

5 p.c. à la réserve légale	fr. 92,833.10	94,381.90
1er dividende de 7 p.c. aux actions de capital (35 fr. par action)	350,000.—	350,000.—
10 p.c. au conseil d'administration et au collège des commissaires	141,382.95	144,325.65
2e dividende aux actions de capital (fr. 50.80 par action)	508,000.—	508,000.—
Dividende aux cinquièmes d'action ordinaire (fr. 69.85 par action)	698,500.—	698,500.—
Dividende aux parts de fondateur (fr. 63.50 par action)	63,500.—	63,500.—
A reporter à nouveau	40,775.83	38,329.40
	Fr. 1,894,991.88	1,897,000.95

Le relevé des dividendes se complète donc comme suit :

Exercices	Capital (10,000)		Ordinaire (10,000)		Fondateur (1,000)	
	brut	net	brut	net	brut	net
1927-28	85.80	80.65	69.85	65.66	63.50	59.69
1926-27	85.50	80.65	69.85	65.66	63.50	59.69
1925-26	85.80	80.65	69.85	65.66	63.50	59.69
1924-25	52.50	50.40	24.06	23.10	21.87	21.—
		(6,000)				
1923-24	21.50	20.64			7.—	6.72
		(4,000)				
	43.—	41.82	7.70	7.39		

La Société belge de l'Electricité de Kovno est, on le sait, une société à portefeuille, qui détient la quasi totalité des titres de la société exploitante constituée sous le régime des lois lithuaniennes.

Tissage ~~Henri~~ **Pas?**

RUE PHILIPPE-DE-CHAMPAGNE, 20

Trousseau n° 1

- 6 draps toile de Courtrai ourlets à jours 2.30 x 3.00 ;
- 6 taies oreillers assorties
ou
- 8 draps toile de Courtrai ourlets à jours 1.80 x 3.00 ;
- 4 taies oreillers assorties ;
- 1 superbe nappe damassé fleuri 1.60 x 1.70 avec
- 6 serviettes assorties ;
- 1 superbe nappe damassé fantaisie 1.60 x 1.70 avec
- 6 serviettes assorties ;
- 6 essuie éponge extra 1.00 x 0.60 ;
- 6 grands essuie toilette damassé toile ;
- 6 grands essuie cuisine pur fil ;
- 12 mouchoirs homme toile ;
- 12 mouchoirs dames batiste de fil double jours.

CONDITIONS : 115 fr. à la réception de la marchandise et 13 paiements mensuels de 115 francs.

Trousseau n° 2

- 6 draps toile des Flandres, ourlets à jours 2.00 x 2.75 ;
- 6 taies oreillers assorties ;
- 1 superbe nappe damassé fleuri 1.40 x 1.50, avec
- 6 serviettes assorties ;
- 1 superbe nappe damassé fantaisie 1.40 x 1.70 avec
- 6 serviettes assorties ;
- 6 essuie éponge extra ;
- 6 grands essuie toilette damassé toile ;
- 6 grands essuie cuisine pur fil ;
- 12 mouchoirs homme ;
- 12 mouchoirs dame.

CONDITIONS : 65 fr. à la réception de la marchandise et 15 paiements de 65 francs.

GRAND CHOIX DE CREPE DE CHINE ET DE TOILE DE SOIE AU METRE

Trousseau de luxe

- 6 draps 2.40 x 3.00 pur fil de Courtrai 150 m. jours main ;
- 6 taies assorties ;
- 1 service blanc damassé pur fil 2.20 x 1.60 ;
- 12 serviettes assorties ;
- 1 service à thé damassé fleuri pur fil 2.40 x 1.60 ;
- 12 serviettes assorties ;
- 12 essuie éponge qualité extra ;
- 12 essuie toilette damassé toile ;
- 12 essuie cuisine pur fil ;
- 24 mouchoirs dame batiste pur fil ;
- 24 mouchoirs homme pur fil.

CONDITIONS : 330 fr. à la réception de la marchandise et 14 paiements de 330 fr. par mois.

*LINGERIE POUR DAMES,
LUXE ET ORDINAIRE*

GRAND CHOIX DE : Couvertures Jacquard, couvre-lit ouatés, couvre-lits en dentelles, Tapis d'escaliers et d'appartement. Grand choix de carpettes.

SPECIALITES :

Toile écrue. Granité toute teintes.
Vichy-Toile pour stores.

*CHOIX SUPERBE DE NAPPES
MATELAS ET TRAVERSINS*

Linge pour restaurants.

*SUPERBES MANTEAUX DE FOURRURES
SUR MESURE*

*GRAND CHOIX
DE CHEMISES D'HOMMES & CRAVATES*

TOUT A CREDIT OU AU COMPTANT AVEC 8 p.c. DE REMISE

On peut changer toutes les combinaisons des différents trousseaux.

Nos magasins sont ouverts de 9 à 12 et de 2 à 6 heures.

N. B. — Si le client le désire, nous aurons le plaisir de passer et lui soumettrons le "Trousseau Familial" à vue et sans frais.

HÉMORROÏDES

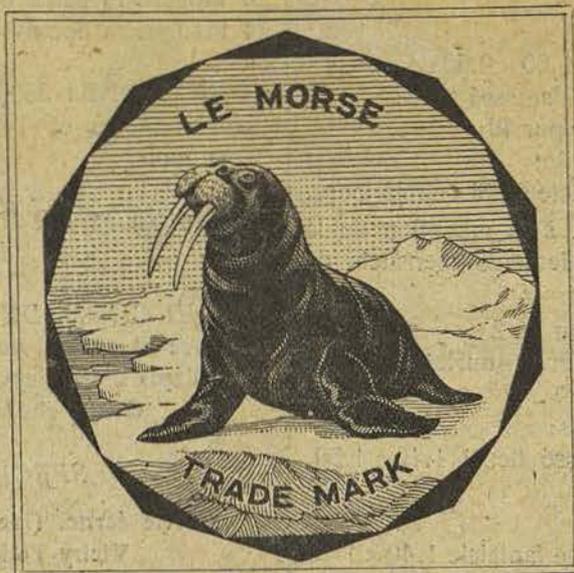
Évitez l'opération, soignez-vous à l'Iodiode. Les propriétés décongestionnantes de l'iode, la suppression des inconvénients de l'usage qui dessèche et irrite, font de ce médicament un remède merveilleux.

dant d'un usage comme
faire plaisir

Waincoot Raincoat
C. D. H.

Grand Prix

Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique

« LE MORSE »

SPECIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX
DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, GAND, IXELLES, NAMUR,
OSTENDE, etc.